

MONDIAL 2002

Y a-t-il cruauté excessive à faire se décider un match par un concours de tirs au but?

Page B 4



TECHNOLOGIE

La guerre des navigateurs Web est loin d'être terminée

Page B 7

LE DEVOIR

CABIER
B

ÉCONOMIE

FONDS D'INVESTISSEMENT



Michel Marcoux

Courrier express

Depuis le début de cette chronique, j'ai reçu plusieurs demandes de renseignements de la part des lecteurs. Aujourd'hui, je veux répondre à quelques-unes d'entre elles.

■ A Mme Ducharme qui me demande le nom du nouveau gestionnaire du fonds AGF Valeur International, dont la gestion était jadis assurée par la firme californienne Brandes, la réponse est la société Harris Associates L.P., fondée en 1976 à Chicago et qui se décrit comme un gestionnaire de style valeur. Pour l'instant, il serait prématuré de vendre vos unités du fonds AGF Valeur International: la nouvelle firme a connu des rendements intéressants comme conseillère pour la famille de fonds américaine Oakmark. Il est vrai qu'avec AGF Valeur International, on a affaire à un fonds de plus de sept milliards et que les attentes des investisseurs sont très élevées: tout un défi. Vous pouvez obtenir de plus amples renseignements sur ce gestionnaire en consultant le site Internet www.harrisassoc.com.

■ Nous avons déjà parlé de fonds de couverture; M. Descoteaux nous a fait parvenir un courriel à ce sujet. Or, pour le fonds Strategic Partners Hedge Fund, le promoteur a réussi à recueillir plus de 200 millions de dollars lors de la campagne de souscription terminée il y a quelques semaines. Compte tenu du peu de fonds qui existent actuellement dans cette catégorie au Canada, c'est une excellente nouvelle. Nous verrons apparaître de plus en plus de nouveaux produits dans cette catégorie. Les investisseurs, aujourd'hui plus éduqués et mieux informés, recherchent de meilleurs rendements, peu importe la direction de nos indices de référence. En même temps, ils tentent constamment de diminuer la volatilité de leur portefeuille. Ce type de produit vient répondre à ces objectifs. C'est vraiment à suivre de près.

■ Un lecteur me faisait remarquer le manque de facilité à repérer la valeur d'un fonds commun de placement dans les pages économiques de nos quotidiens. En effet, M. Cardinal, le problème est bien réel. Au moment d'écrire ces lignes, la firme C.I. inscrivait à elle seule plus de 193 fonds différents sous 18 sous-rubriques (catégorie ou famille). De plus, il arrive que certains fonds aient des noms très semblables, et ce, dans la même famille de fonds. Personnellement, je consulte très rarement les listes qui paraissent dans nos quotidiens. L'avènement d'Internet facilite grandement la recherche à partir des sites des différentes familles de fonds ou de sites spécialisés. Les renseignements y sont plus complets.

■ Mme Dufresne mentionnait ne pas recevoir de son conseiller financier le soutien et les conseils auxquels elle dit avoir droit. Malheureusement, cette situation arrive trop souvent et, dans la plupart des cas, la cause se résume à un manque de communication entre le client et le conseiller ainsi qu'à une mauvaise définition des attentes des clients et des services que peut offrir un conseiller.

Certains conseillers font une mauvaise sélection de clients, et les clients, un mauvais choix de conseiller. Un conseiller dont la clientèle est composée de gens très fortunés n'aura pas la même sollicitude pour un investisseur avec un portefeuille de 25 000 \$. Le conseiller doit être honnête et expliquer clairement dès la première rencontre les services qu'il peut offrir et le client-type qui compose sa clientèle. Le conseiller ne peut offrir le même service à un client avec un portefeuille de moins de 100 000 \$ et à un autre qui a un portefeuille de plus de un million de dollars.

C'est une réalité. Le conseiller est aux prises avec les mêmes réalités que tout autre type d'entreprise: 80 % de ses revenus proviennent de 20 % de sa clientèle... Ajoutons à cela les coûts d'exploitation des firmes de courtage, la multiplication des cotisations annuelles à payer et la formation continue: autant de pressions qui s'exercent sur le conseiller.

■ Un lecteur demande si les promesses de son conseiller au sujet du rendement futur de son portefeuille sont réalistes. D'abord, les lois des valeurs mobilières du Québec interdisent à tout conseiller de garantir ou de faire ce genre de promesse. Seules les obligations, selon l'émetteur, et les certificats de dépôt permettent de prévoir un rendement. La seule personne qui semblait capable de prévoir l'avenir s'appelle JoJo Savard, mais je ne sais pas si elle exerce encore... Les données historiques des marchés boursiers demeurent l'unique référence mais, là encore, le passé est-il garant de l'avenir? Actuellement, plusieurs analyses mentionnent souvent un rendement qui pourrait «tendre» vers un taux annuel de 6 %, mais ce n'est que pure conjecture. Alors, soyez plus prudent que moins: vous dormirez mieux.

question@avantages.com

Michel Marcoux est président d'Avantages Services financiers inc., une société indépendante spécialisée dans le courtage de fonds communs de placement, et est l'auteur de l'ouvrage Les 100 meilleurs fonds 2002.

PORTRAIT

Dans l'œil du cyclone

Pour prospérer malgré les droits compensatoires américains sur le bois d'œuvre, Daaquam a choisi d'exercer ses activités des deux côtés de la frontière

CLAUDE TURCOTTE
LE DEVOIR

Richard Bélanger et Yvan Pouliot sont associés à parts égales depuis 1995 dans Bois Daaquam, une société qui tire tous ses revenus de la vente de bois d'œuvre. Au moment d'établir leur association, ils se sont entendus sur un objectif fondamental, soit celui de développer l'entreprise à long terme. Cette vision demeure toujours présente, sept ans plus tard, vague protectionniste américaine ou pas.

«Nous trouvons plus d'adrénaline dans les projets que dans la gestion quotidienne de l'entreprise», avoue M. Bélanger qui a 44 ans et est président et chef de la direction. M. Pouliot a 40 ans et est vice-président exploitation, mettant ainsi à profit une longue expérience héritée de sa famille dans le monde des scieries. M. Bélanger a de son côté un bagage important comme comptable agréé, consultant et vérificateur à partir de 1981 pour cette entreprise que possédait le père de son associé d'aujourd'hui. Puis il fut président pendant cinq ans d'une autre société de bois d'œuvre dans la Mauricie, tout en étant un partenaire chez Daaquam à partir de 1987.

En 1995, il devient président à temps plein de Daaquam qui produit alors 90 millions de pieds mesure de planche (pmp) dans quatre scieries. Depuis, la capacité de production a été portée à 150 millions de pmp avec une seule usine dans laquelle près de 28 millions de dollars ont été investis pour moderniser et consolider l'exploitation. Cette usine qui est informatisée et robotisée, effectue toutes les opérations de sciage, de séchage et de rabotage. Elle permet la fabrication de 1800 produits en épaisseur, largeur et longueur différentes; elle est la seule à pouvoir livrer du bois de 18 pieds de longueur.

Toutefois, la croissance la plus importante est celle du bénéfice net, explique M. Bélanger. «Nous ne contrôlons pas les coûts d'approvisionnement qui représentent 70 % du chiffre d'affaires et nous ne contrôlons pas les prix de vente. Notre objectif est donc d'optimiser ce que nous contrôlons, c'est-à-dire les coûts de production. Depuis 1995, nous avons réduit ces coûts de près de 45 %, ce qui est considérable. À partir de là nous pouvons nous attaquer à l'objectif d'augmenter le chiffre d'affaires tout en maintenant la pression sur la baisse des coûts de production».

Présentement, le chiffre d'affaires de Daaquam atteint 65 millions, mais en y ajoutant la participation majoritaire de 77 % dans Produits forestiers Anticosti les revenus consolidés montent à 80 millions. En vertu d'une entente à long terme avec le gouvernement, Daaquam, qui a procédé au redressement de cette entreprise de l'île d'Anticosti laquelle emploie 130 personnes, exploite la ressource forestière de l'île qui est ensuite acheminée par barge aux scieries de la péninsule gaspésienne et du Bas-Saint-Laurent. Daaquam est par ailleurs commanditaire de la chaire industrielle de l'Université Laval pour la protection et la régénération de l'habitat faunique de l'île. Avec d'autres, Daaquam a mis à ce jour 1,8 million dans cette chaire de recherche.

Nervosité

Tout en reconnaissant que les droits compensatoires et la taxe antidumping imposés par les Américains créent beaucoup de nervosité dans l'industrie du bois, M. Bélanger contemple plusieurs projets de développement, dont trois en phase de démarrage présentement. Le premier porte sur la construction de l'usine de rabotage la plus moderne au Québec au coût de huit millions à Saint-Just-de-Bretenières, là où se trouve l'usine principale, tout près de la frontière



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Richard Bélanger: «Notre objectif est donc d'optimiser ce que nous contrôlons, c'est-à-dire les coûts de production. Depuis 1995, nous avons réduit ces coûts de près de 45 %, ce qui est considérable.»

américaine à quelque 50 kilomètres de Montmagny.

Le deuxième projet concerne l'établissement d'une usine de 45 millions \$US dans le Maine où Daaquam détient déjà une participation de 50 % (Kruger est l'autre partenaire) dans une société qui possède 108 000 acres de forêts. Un protocole d'entente est signé, reste à régler la question du financement qui devrait se faire en grande partie avec des investisseurs américains. La construction de cette usine qui aura une capacité de production de 200 millions de pmp devrait pouvoir commencer à l'automne.

Avec une capacité de production totale qui atteindra alors 350 millions de pmp, Daaquam prévoit que son chiffre d'affaires pourrait se situer entre 150 et 200 millions d'ici deux ans. Le fait de construire une usine aux États-Unis mettra d'ailleurs l'entreprise à l'abri des mesures protectionnistes américaines. M. Bélanger rappelle ce vieil adage: «If you can't beat them, join them».

À cheval sur la frontière

Daaquam fait partie d'un petit groupe de six entreprises québécoises de bois d'œuvre qui sont pratiquement à cheval sur la frontière canado-américaine. Dans le passé, ces entreprises avaient toujours été exclues des mesures protectionnistes parce qu'elles n'obtiennent qu'une partie infime de leur bois des forêts publiques. Toutefois, elles n'ont pas été épargnées cette fois, mais il semble que le département du Commerce à Washington s'apprête à leur redonner bientôt leur statut d'exception, ce qui ramènerait la taxe de 18 % à un taux entre 1 et 3 %. Depuis un mois, Daaquam n'a vendu que 30 % de sa production, qu'il avait diminuée à 120 millions de pmp. En revanche, la semaine passée il a vendu l'équivalent de 120 % de sa production, ce qui montre une fois de plus que le marché est fou. Les prix du bois d'œuvre ont baissé de 70 \$ du 1000 pmp, alors que les mesures protectionnistes auraient dû les faire monter.

Que va-t-il arriver à l'industrie canadienne dès le moment où il faudra payer comptant ces surtaxes? «C'est malheureux à dire, mais le marché va se redresser lorsque l'industrie va commencer à fermer des portes. Les compagnies attendent le plus tard possible avant de congédier leurs employés, qu'ils ne veulent pas perdre. Tout le monde espère que


c'est le voisin qui va fermer», constate M. Bélanger.

Historiquement, Daaquam a vendu 80 % de sa production aux États-Unis; cette part est moindre présentement. Son président demeure tout de même très confiant pour l'avenir, comme en témoigne un troisième projet d'investissement, soit 12 millions pour la construction en Mauricie d'une usine de seconde transformation pour y faire «des bois reconstitués», à partir de matières premières achetées d'autres scieries.

Daaquam a présentement 270 employés à temps plein, 400 en comptant ceux à temps partiel et les étudiants l'été. Fondée en 1956,

cette société s'est développée une personnalité spéciale avec un mélange d'une dizaine de formules différentes pour ses approvisionnements en bois qu'elle va chercher aussi loin que dans les Carolines, au Wisconsin, en Ontario, au Québec et dans le Maine, mais très peu dans la forêt publique.

Par ailleurs, elle trouve la plupart de ses clients dans une quarantaine d'États américains, jusque dans le Sud et en Californie. Elle vend généralement à des grossistes industriels. «Nous voulons être le plus près possible du marteau», dit M. Bélanger, dont l'entreprise n'est pas encore assez grande pour vendre à des chaînes comme Home Depot.



NOUVEAU:
'OVATION' DE RADO.
Le classique est intemporel. Comme la nouvelle Rado 'Ovation': sa forme ovale en céramique high-tech est conçue pour durer. Quel que soit l'avenir, la classe demeure.

RADO
Switzerland

CHÂTEAU D'IVOIRE
Depuis 1978

2020 de la Montagne • (514) 845-4651
www.chateaudivoire.com

LES FONDS COMMUNS DE PLACEMENT

Ces données, fournies par Fundata Canada Inc., présentent le rendement des fonds communs de placement pour la semaine se terminant jeudi (sauf pour les rendements sur un mois (1 m%) et un an (1 a%), calculés à la fin du mois dernier). La valeur de chaque unité, i.e. la valeur de l'actif net par action (VANPA), est exprimée en dollars canadiens à moins d'indication contraire. Les données ne doivent servir qu'à titre d'information; une confirmation du prix devrait être obtenue auprès des gestionnaires du fonds ou d'un vendeur autorisé. Var.% et Var.\$ indiquent les variations en pourcentage et en prix depuis une semaine.

FONDS D'INVESTISSEMENT

Table listing investment funds with columns for Fund Name, VANPA, Var.%, Var.\$, and Tar%.

Table listing investment funds with columns for Fund Name, VANPA, Var.%, Var.\$, and Tar%.

Table listing investment funds with columns for Fund Name, VANPA, Var.%, Var.\$, and Tar%.

Table listing investment funds with columns for Fund Name, VANPA, Var.%, Var.\$, and Tar%.

Table listing investment funds with columns for Fund Name, VANPA, Var.%, Var.\$, and Tar%.

Table listing investment funds with columns for Fund Name, VANPA, Var.%, Var.\$, and Tar%.

Table listing investment funds with columns for Fund Name, VANPA, Var.%, Var.\$, and Tar%.

Table listing investment funds with columns for Fund Name, VANPA, Var.%, Var.\$, and Tar%.

LES FONDS COMMUNS DE PLACEMENT

Table of mutual funds with columns for Fund Name, VAMP, Var.%, and various performance metrics. Includes sections for 'SUITE DE LA PAGE B 2', 'FONDS AUTONOMES', and 'FONDS MONÉTAIRES'.

LE DEVOIR LES SPORTS

HORS-JEU



Jean Dion

14 frigos

Y a-t-il une cruauté excessive à faire se décider un match de la Coupe du monde par un concours de tirs au but? Il faudrait que vous me rappeliez de me pencher sérieusement sur la question. En tout cas, hier, pendant qu'Espagne et Irlande se départageaient ainsi au terme d'un très long 1-1 que, franchement, les Irlandais auraient mérité, la voix à la télé l'a dit: «C'est cruel.» Même le premier ministre de la verte Erin, Bertie Ahern, l'a dit: «Les penaltys, c'est cruel.» Cruel, terme dont on abuse en cette circonstance sportive comme on le fait en d'autres avec «génial» ou «intelligent». Mettons stressant pour l'attaquant, et pas tellement plus reposant pour le gardien. D'ailleurs, savez-vous à quoi pense un gardien juste avant, et pendant? Hier, les Irlandais sont parvenus à en passer seulement deux sur cinq derrière Iker Casillas, 21 ans, réserviste au Real Madrid et qui n'était d'abord même pas supposé être là: tout juste avant le tournoi, il a été appelé à remplacer au pied levé le gardien partant, Santiago Canizares, la vedette de Valencia qui s'était sectionné un tendon d'un pied en... renversant un flacon de parfum dans sa salle de bain. «Oui, j'ai pensé à Canizares quand j'ai arrêté les penaltys, mais j'ai aussi pensé à Juanfran [qui a raté un tir au but pour l'Espagne], à Hierro, à Valeron [qui en a aussi raté un], à tout l'encadrement, aux assistants, au cuisinier, à tous ceux qui travaillent pour l'Espagne», a raconté Casillas. Vous voyez, exactement comme Patrick Roy quand il n'est pas allé aux Jeux olympiques. Cruel? Ce n'était pas l'avis du commentateur de la BBC qui, pendant la prolongation, disait que son voisin espagnol, fâché par un penalty accordé aux Irlandais à la 90^e minute, racontait à ses auditeurs que la Selección devrait déjà être en quarts de finale. «Quant aux commentateurs irlandais, ben... ils auront un party après le match, quoi qu'il adienne.» Pour éviter cette cruauté au maximum, on a d'ailleurs institué le but en or — rebaptisé par mes bons offices «si elle est dedans, t'es dehors» —, dont a profité le Sénégal contre la Suède. Incroyable Sénégal. On aura l'occasion d'en reparler cette semaine.

Dans la série «pour les beaux principes de la mondialisation et de la libre circulation des biens, tu repasseras, mon vieux», une petite nouvelle que rapporte L'Équipe. «Les Uruguayens auront beaucoup souffert dans ce Mondial. Éliminés au premier tour, ils ont en plus vu leurs petits achats effectués en Corée du Sud confisqués à la douane de leur pays en rentrant. La délégation avait dans ses bagages pas moins de quatorze réfrigérateurs. Et pourtant, ils ont tenté d'expliquer aux gabelous qu'il s'agissait de cadeaux.»

Et ça se poursuit de plus belle, messieurs dames. Encore deux matchs de huitièmes de finale, puis deux jours de pause (ouf), et les quarts de finale ont lieu vendredi et samedi. Très grosse extrêmement énorme journée pour le football asiatique qui vous tient tant à cœur depuis que vous avez mémorisé la liste des noms des joueurs de l'équipe sud-coréenne et pouvez la réciter dans les deux sens des aiguilles d'une montre soumise à 13 heures de décalage.

■ Japon-Turquie (la nuit prochaine, 2h30). Les Japonais ont terminé en tête du groupe le plus faible du tournoi, mais là, là là, la vraie pression s'installe — l'objectif initial était de passer au deuxième tour, mais il a considérablement grossi depuis. J'ai bien cru voir que les Turcs formaient l'équipe la plus robuste de cette Coupe du monde, mais les chiffres montrent que je n'ai peut-être pas bu assez de café: 77 fautes pour les Nippons à ce jour, un sommet, contre 54 pour la Turquie. L'attaquant Junichi Inamoto est une révélation, mais le Japon est aussi très solide en défense, n'ayant concédé qu'un but et sept tirs en trois matchs.

Fait incontournable: Depuis son arrivée en 1998, Philippe Troussier est à couteaux tirés avec les médias japonais, qui le critiquent, le décortiquent et espionnent ses moindres faits et gestes, à tel point qu'en conférence de presse, il ne répond la plupart du temps qu'aux questions des journalistes étrangers. Récemment, la télé a diffusé un reportage sur la sorte de gomme à mâcher que Troussier utilise, et un journal l'a accusé d'être un «ennemi des handicapés» après qu'il eut pris une place leur étant réservée dans le métro (les indications n'étaient qu'en japonais).

■ Corée du Sud-Italie (demain, 7h30). Avouons que devant une telle affiche, il y a deux semaines, nous aurions tous mis nos précieux trillions de lires sur les Azzurri. Mais les choses ont tellement changé depuis, ça n'a juste pas de sacré bon sens. Les Diables rouges coréens — à ne pas confondre avec les Diables rouges belges, et si jamais ça vous arrive, un bon repère est la longueur des noms, puisque la couleur des cheveux est un phénomène de plus en plus aléatoire: ainsi, Kim Nam-il et Cha Doo-ri sont des Sud-Coréens, alors que Nicolas Van Kerckhoven, Yves Vanderhaeghe et Francky Vandendriessche sont des Belges — ont montré qu'ils pouvaient être d'une vitesse époustouflante. On verra ce qu'ils peuvent faire du mondialement célèbre verrou défensif italien. Les Italiens, eux, Del Piero et l'entraîneur Trapattoni en tête, ont dit que c'était Dieu qui leur avait permis de se qualifier en extrême contre le Mexique, mais on ne sait toujours pas si c'est aussi Dieu qui leur a refusé quatre buts en deux matchs question d'éprouver leur foi.

Fait incontournable: Trouvant que ses protégés avaient une propension à trainer les pieds à l'entraînement, l'entraîneur néerlandais des Diables, Guus Hiddink, a rapidement appris à maîtriser un premier mot de coréen à son arrivée en 2000. «Ppalli, ppalli» est une expression courante au pays du Matin calme et qu'on pourrait rendre très grossièrement par «grouille-toi un peu le popotin non mais».

Allez, chers amis, je retourne à ma télé, me gave d'images enchanteresses, puis me ppalli et reviens vous faire vivre la Coupe du monde comme si vous n'y étiez pas.

jdion@ledevoir.com

MONDIAL - 2002

Une journée haletante

AGENCE FRANCE-PRESSE

Yokohama — Le Sénégal, au bénéfice du but en or, et l'Espagne, aux tirs au but, se sont qualifiés hier pour les quarts de finale du mondial de football au terme d'une journée haletante contrastant avec celle de samedi où l'Allemagne et l'Angleterre avaient passé le tour sans émotion.

Pour sa première participation à un Mondial, le Sénégal a ainsi égalé la meilleure performance africaine (le Cameroun en 1990) en sortant la Suède (2-1) dans la prolongation, grâce au deuxième but en or de l'histoire de la compétition.

De son côté, l'Espagne est allée jusqu'au bout du suspens attendant son cinquième et dernier tir au but, de Gaitzka Mendieta, pour arriver à battre une accrocheuse équipe d'Eire par 1-1 et 3 tirs au but à 2, les deux équipes étant toujours invaincues.

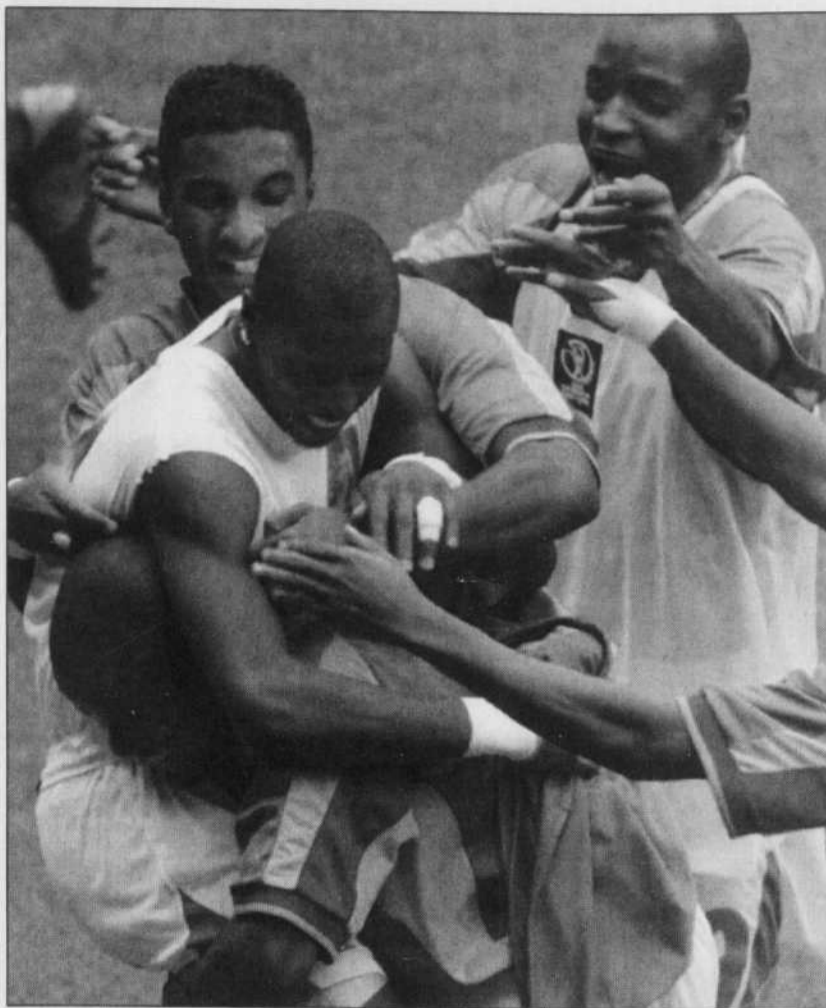
But en or

Sortie première du fameux «groupe de la mort», la Suède partait hier à Oita avec les faveurs du pronostic même si elle présentait un bilan semblable à celui de son rival (1 victoire et 2 nuls). Mais, c'était oublier que les Sénégalais, qui alignent une équipe composée uniquement de joueurs évoluant dans le championnat de France (à l'exception des gardiens remplaçants), ont déjà gagné leur finale de la coupe du monde, en battant les champions du monde (1-0) pour le match d'ouverture et qu'ils n'ont plus rien à perdre et tout à gagner.

Apathiques au début, ayant manifestement de la peine à entrer dans le match, les Africains concédaient pourtant un premier but dès la 11^e minute sanctionnant une nette domination d'une équipe suédoise restant sur 17 rencontres sans défaite. Ce but avait le don de réveiller le Sénégal, mieux encore qu'un gri-gri, pourtant la spécialité locale. Les hommes de Bruno Metsu se mettaient en effet à jouer naturellement, retrouvant leur football inspiré et simple.

Les Suédois loupaient pourtant le coche au début de la prolongation en tirant sur le poteau de Tony Sylva, le troisième gardien de l'AS Monaco. Sur un dernier coup de rein, Camara faisait ensuite la différence rejoignant ainsi le Français Laurent Blanc dans l'histoire du Mondial en marquant le deuxième but en or de la compétition. En 1998, la France s'était en effet qualifiée de la même façon pour les quarts de finale contre le Paraguay, avant de remporter le titre mondial. Il n'en faut pas plus aux Africains pour y voir là un clair signe du destin.

«Depuis le tout début du tournoi, tout ce que l'on fait est inimaginable. On n'aurait



Henri Camara (en maillot sans manches) et ses coéquipiers sénégalais ont célébré leur victoire contre les Suédois, hier.

jamaïs cru. On continue, on prendra ce qui viendra du Japon ou de la Turquie», commentait, philosophe, le défenseur Lamine Diatta en résumant l'opinion de ses équipiers trop occupés à danser.

Merci Iker

L'Espagne de son côté s'est fait une grande peur alors qu'elle pensait avoir le match en main. Contre l'Eire, elle aussi invaincue (1 victoire et 2 nuls), les Espagnols ont fait la différence d'entrée, dès la 8^e, Fernando Morientes, en veine de réussite reprenant victorieusement un centre parfait de Carles Puyol, marquant ainsi le 8^e but estampillé Real Madrid sur les dix réussis par l'Espagne depuis le début du tournoi. En confiance, les hommes de Jose Antonio Camacho voulaient ensuite gérer leur match, procédant essentiellement par contres, évoluant à la limite du hors jeu, toujours sur le fil du rasoir. Mais, c'était sans compter sans la ténacité des Irlandais habitués à jouer à fond jusqu'à la dernière seconde. Prise de vitesse, la défense espagnole concédait un premier penalty par Juanfran, mais Iker Casillas, toujours en état de grâce depuis la finale de Ligue des champions, partait du bon côté sur la frappe de Ian Harte. Cependant, à la dernière minute, sur une faute de Fernando Hierro sur Niall Quinn, l'arbitre suédois Anders Frisk, candidat à siffler pour la finale, n'hésitait pas à siffler un second penalty, transformé cette fois par Robbie Keane.

Sur son petit nuage, mais en même temps les pieds bien sur terre en restant sur ses appuis le plus longtemps possible, Casillas sortait victorieux de la séance des tirs au but en réussissant deux parades décisives. Pour le sixième quart de finale de son histoire, le 22 juin à Gwangju, l'Espagne retrouvera le vainqueur du match Corée du sud - Italie.

Japon-Turquie, une première en contrastes

PAUL RICARD AGENCE FRANCE-PRESSE

Miyagi, Japon — Le huitième de finale du Mondial de football Japon-Turquie, demain à Miyagi (15h30 locales), est un match inédit en compétition officielle et tout en contrastes entre deux équipes qui n'avaient jamais atteint ce stade de la compétition et s'appuient pour l'une sur la vivacité et pour l'autre sur un jeu défensif.

Jusqu'à ce Mondial plein de surprises, le bilan des deux sélections en phase finale était plus que maigre, avec une participation chacune.

Le Japon avait pris part au Mondial-98 en France, mais l'avait quitté presque aussitôt, avec trois défaites en autant de matchs. La Turquie, elle, ne s'était plus invitée à la fête depuis 1954 (élimination au premier tour).

Ces chiffres donnent une idée de ce que pourrait être leur confrontation de demain: ouverte et peu prévisible, ces deux équipes n'ayant rien à perdre et beaucoup à gagner.

Côté japonais, les joueurs ont à cœur de confirmer la règle selon laquelle un pays organisateur est rarement ridicule: «La pression liée au fait de co-organiser le Mondial a disparu avec notre qualification pour les huitièmes de finale», affirme ainsi l'attaquant Takayuki Suzuki.

Le milieu d'Arsenal (D1 anglais) Junichi Inamoto va plus loin: «Si nous continuons à jouer comme ça, on peut se qualifier pour les quarts, voire les demi-finales!» Même le sélectionneur français Philippe Troussier est optimiste: «Nous abordons ce match avec beaucoup de confiance. Nous n'avons ni blessé ni suspendu, et sommes dans une dynamique positive.»

Confiance partagée

Ferme conviction ou méthode Coué avant une rencontre incertaine entre deux équipes qui ne se sont affrontées qu'une fois (15 juin 1997, victoire du Japon 1-0 à Osaka en amical)? Toujours est-il que le sélectionneur turc Senol Gunes affiche la même confiance: «Le Japon est fort, mais la Turquie va gagner.» Sur le plan du jeu, l'opposition promet d'être intéressante. Au premier tour, les Turcs ont tenu la dragée haute au Brésil, malgré leur défaite 1-2. Mais ensuite, la vivacité des attaquants du Costa Rica a posé problème à cette équipe qui ne brille pas par sa rapidité (1-1). Elle peut s'attendre au même type de jeu de la part des Japonais.

«Ils étaient rapides contre la Belgique [2-2], mais ont lutté pour battre la Russie [1-0], et ont vaincu la Tunisie (2-0) grâce à leur meilleure maîtrise du jeu, pas à leur vitesse», nuance cependant Gunes.

Mais ce dernier, contrairement à Troussier, fait face à quelques incertitudes: l'attaquant Hakan Sukur souffre d'une hanche, tandis qu'un autre attaquant, Hasan Sas, et le gardien Rustu se plaignent de douleurs à la cuisse. De plus, deux joueurs sont suspendus, le milieu Emre Belozoglu et le défenseur Emre Asik.

Gunes peut en tout cas se consoler en se disant que ses joueurs ne risquent pas d'être tétanisés par l'ambiance de Miyagi, si fervente soit-elle. Même si des milliers de supporters japonais attendent l'exploit, le cri de ralliement — «Nippon! Nippon!» — qu'ils reprennent à chaque match reste bon enfant pour des Turcs aux stades-chaudrons parmi les plus bouillants du monde.

L'Italie pour endiguer la «furia coreana»

NICOLAS GAUDICHET AGENCE FRANCE-PRESSE

Cheonan, Corée du Sud — La priorité de l'Italie, dans son huitième de finale du Mondial-2002 demain à Daejeon, sera de mater la fougue offensive des Coréens, qui leur sont inférieurs mais seront poussés par un stade en ébullition, avant de faire parler ses atouts offensifs.

Lors de leur victoire face aux Portugais, les hommes de Guus Hiddink ont à nouveau impressionné par leur préparation physique. Leur pressing incessant a fini par faire craquer les Européens, en particulier Joao Pinto, exclu pour un geste dû à l'agacement.

Face à l'Italie, les Coréens ne varieront pas. «Mes joueurs ne seraient pas capables de changer de style de jeu et je ne le leur demanderai pas», a expliqué le Néerlandais Guus Hiddink, désormais idole du pays du Matin calme.

Selon lui, il faut donc s'attendre à un «match curieux» avec «une des plus petites nations du football qui va attaquer contre l'une des plus grandes». Le principal souci de son homologue italien Giovanni Trapattoni concerne justement sa défense. Si le gardien Gianluigi Buffon n'a rien à se reprocher sur les trois buts du premier tour, ce n'est pas le cas de l'arrière latéral droit Marco Materazzi. De l'autre côté, pour son quatrième Mondial, Paolo Maldini semble vieillissant.

Certes, la charnière centrale Fabio Cannavaro-Alessandro Nesta est l'une des meilleures, si ce n'est la meilleure au monde. Mais le premier sera suspendu et le second risque fort d'être forfait.

Embarras du choix

Trapattoni va devoir bâtir une nouvelle équipe et pourrait aligner une défense à trois éléments, dirigée par Mark Iuliano, tout en renforçant son milieu pour contrer la pression très forte des Coréens.

Cependant, Hiddink ne rêve pas plus que de raison. Il sait que face à la Squadra Azzura, dont l'ambition est de rejoindre le Brésil avec quatre titres, ce sera «dur, dur, dur». D'autant que les Italiens, après être passés très près de l'élimination, comme la France et l'Argentine, aborde le second tour avec un moral de fer.

Malgré les absences, ils ont les moyens de contenir les velléités offensives déterminées mais parfois brouillonnes des Asiatiques, qui risquent de fléchir avec l'accumulation des matchs. «Ils courent vite et longtemps mais nous sommes supérieurs techniquement», rappelle Francesco Totti.

Et «notre attaque peut marquer quand elle veut», selon Totti. Le seul problème de Trapattoni sera de choisir. Christian Vieri, qui en est à trois buts, sera une nouvelle fois aligné. Mais le «Trap» devra trancher entre son favori, Totti, dont le début de tournoi est en demi-teinte, et Alessandro Del Piero, dont le but face au Mexique juste avant son entrée a marqué les esprits (1-1).

BASEBALL

LIGUE NATIONALE

Table with 5 columns: Team, G, P, Moy., Diff. Section Est: Atlanta, Floride, Montréal, New York, Philadelphie.

Table with 5 columns: Team, G, P, Moy., Diff. Section Centrale: Cincinnati, St. Louis, Pittsburgh, Houston, Chicago, Milwaukee.

Table with 5 columns: Team, G, P, Moy., Diff. Section Ouest: Arizona, Los Angeles, San Francisco, Colorado, San Diego.

Hier

Table with 2 columns: Match, Score. Boston à Atlanta, Pittsburgh à Cincinnati, Baltimore 4 Philadelphie 2, Toronto 5 Montréal 6, Minnesota 7 Milwaukee 6, Kansas City 1 St. Louis 5, Chicago White Sox 10 Chicago Cubs 7, Texas 6 Houston 7, Cleveland 5 Colorado 4, Oakland 2 San Francisco 1, Tampa Bay 4 Floride 1, Anaheim 4 Los Angeles 5, Detroit 2 Arizona 11, Seattle à San Diego, N.Y. Yankees à N.Y. Mets.

LIGUE AMÉRICAINNE

Table with 5 columns: Team, G, P, Moy., Diff. Section Est: Boston, New York, Baltimore, Toronto, Tampa Bay.

Table with 5 columns: Team, G, P, Moy., Diff. Section Centrale: Minnesota, Chicago, Cleveland, Kansas City, Detroit.

Table with 5 columns: Team, G, P, Moy., Diff. Section Ouest: Seattle, Anaheim, Oakland, Texas.

Tournoi de Queen's



Lleyton Hewitt

Troisième victoire d'affilée pour Hewitt

Londres (AFP) — L'Australien Lleyton Hewitt (tête de série n° 1) a remporté pour la troisième fois consécutive le tournoi de tennis sur gazon du Queen's, épreuve de l'ATP Tour dotée de 800 000 dollars, en battant en finale le Britannique Tim Henman (n° 2) 4-6, 6-1, 6-4, hier à Londres.

En un peu plus de deux heures de jeu, Hewitt a dominé une nouvelle fois Tim Henman, triple demi-finaliste à Wimbledon, après l'avoir déjà battu en finale du Queen's l'année dernière.

Devant son public, le Britannique avait pourtant remporté la première manche sur sa deuxième balle de set, après avoir pris le service adverse au neuvième jeu. Mais dès le début de la deuxième manche, Hewitt passait la vitesse supérieure en infligeant un sévère 4-0 à son adversaire.

Après avoir bouclé la deuxième manche sur un retour manqué de Henman, Hewitt improvisait son jeu d'attaque dans le troisième et dernier set pour finalement l'emporter à sa première balle de match.

«C'est merveilleux de pouvoir brandir une nouvelle fois ce trophée. Le remporter une troisième fois d'affilée est incroyable», a déclaré le numéro 1 mondial.

«Je me sens tout simplement chez moi ici. J'ai joué de mieux en mieux au fil de la semaine et j'espère arriver avec la même forme à Wimbledon, a ajouté Hewitt. Comme la saison sur gazon est courte, plus vous accumulez de matchs, mieux vous jouez. Je me sens très bien en ce moment et la semaine du Queen's est une de mes préférées de l'année.»

En dominant Henman, Hewitt a remporté sa 15^e victoire de rang au Queen's, où il n'a plus chuté depuis une demi-finale perdue contre Pete Sampras en 1999.

Véritable bête noire de Henman, il mène désormais par cinq victoires à zéro contre le joueur britannique.

En remportant le tournoi une troisième fois d'affilée, Hewitt rejoint au palmarès l'Américain John McEnroe, seul joueur jusque-là à s'être imposé à trois reprises et consécutivement au Queen's (1979-81).

LES SPORTS

Expos 6, Blue Jays 5

Mike Mordecai, l'homme de l'heure

Les Expos ont balayé la série de trois matchs contre les Blue Jays de Toronto

MICHEL LAJEUNESSE
PRESSE CANADIENNE

Mike Mordecai a levé les bras dans les airs en courant vers le premier but. On aurait dit qu'il venait de procurer le victoire aux siens dans le septième match de la Série mondiale. Mais il venait plutôt de frapper un simple à travers le monticule pour pousser Troy O'Leary au marbre en fin de neuvième et procurer une victoire de 6-5 aux Expos, qui ont ainsi balayé la série de trois matchs contre les Blue Jays de Toronto.

Bien des joueurs ont contribué à cette victoire des Expos. Mais cette fois-ci, le grand héros a été Mike Mordecai.

«Je suis très fier pour Mordy», a dit le releveur Scott Stewart, qui a fermé la porte aux Blue Jays

quand ils avaient un coureur installé au troisième sac en début de neuvième. «Mordy est toujours dans le match, il donne toujours sa pleine mesure, il encourage tout le monde et quand on l'envoie sur le terrain, il trouve toujours le moyen de nous aider.»

Stewart est devenu l'homme de confiance de Frank Robinson dans les dernières manches. Il a encore excellé hier en retirant Carlos Delgado, le frappeur le plus redoutable des Jays, pour mettre fin à la menace en neuvième.

«Je n'ai rien fait de bien particulier, a dit Stewart, un jeune homme très humble. Je n'ai effectué que trois tirs. C'est tout le groupe des releveurs qui a fait le travail. Graeme Lloyd a travaillé fort. C'est la même chose pour Matt Herges et Joey Eischen. Je n'ai obtenu que le

dernier retrait. Ces gars-là ont fait tout le travail.»

Quant à Mordecai, il souriait encore à belles dents à son arrivée dans le vestiaire. Comme rétrospectif, il n'a pas toujours la chance d'aider son équipe dans des situations corsées. Cette fois-ci, il n'a pas raté l'occasion.

«Je pense que notre équipe a montré beaucoup de caractère au cours de cette série, a-t-il dit. Nous avons obtenu de gros coups sûrs de la part de nos frappeurs suppléants, de bons jeux en défensive, de l'excellent travail de nos releveurs et de nos réservistes. Brian Schneider en est un exemple parfait. Quant à moi, je voulais juste frapper la balle solidement. Je n'étais pas certain que la balle allait percer l'avant-champ... mais je l'espérais.»

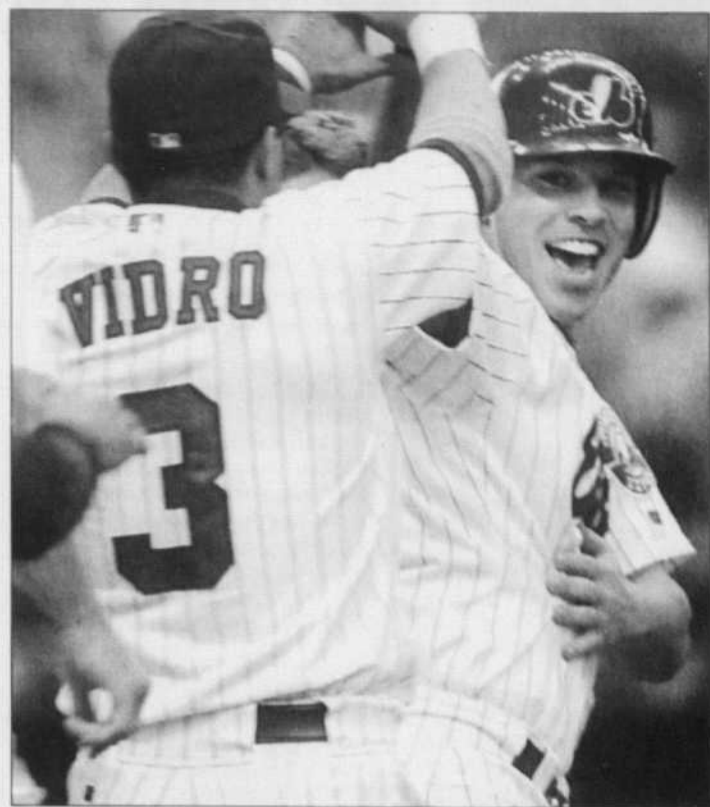
Du côté de Schneider, le bras

droit de Michael Barrett, il n'a pas l'occasion de jouer souvent lui non plus. Mais il a eu son mot à dire dans cette victoire quand il a claqué un double de deux points en sixième.

«Je pense que le point tournant s'est produit en première quand Brad Wilkerson et Jose Vidro ont frappé leurs circuits, a dit Schneider. Après avoir cédé trois points en début de manche, il nous fallait revenir dans le match. Ces deux circuits nous ont redonné vie.»

En ce qui concerne le gérant Frank Robinson, il espérait que ces trois matchs contre les Jays allaient relancer l'équipe.

«C'est bon de voir que tous les gars ont contribué. Il était important pour nous de bien jouer à domicile. J'espère que nous sommes repartis pour de bon.»



CHRISTINNE MUSCHI REUTERS

Mike Mordecai a été chaleureusement félicité par Jose Vidro, hier lors du match remporté par les Expos contre les Blue Jays.

Téléphone: 985-3344
Télécopieur: 985-3340

AVIS LÉGAUX ET APPELS D'OFFRES

Sur Internet:
www.offres.ledevoir.comCANADA
PROVINCE DE QUÉBEC
DISTRICT DE MONTRÉAL

No: 505-43-001190-002

COUR DU QUÉBEC

(Chambre de la jeunesse)

Présent: Hélène Desjarlais

GREFFIER ADJOINT

Au sujet de Ali Rahem Shawn

Né le 10 novembre 2002

SAULO GARCIA LARDE

Requérant

-et- GETSY-ROSE KAVANAGH

-et- ALFAN MUTWALA KARIM

Mis en cause

ASSIGNATION

Ordre est donné à ALFAN MUT-

WALA KARIM de comparaître au

greffe de cette Cour, situé au

10, rue St-Antoine est, Montréal,

chambre 1.100 dans les trente

(30) jours de la date de la publi-

cation du présent avis dans le

journal LE DEVOIR.

Une copie de la REQUÊTE

POUR ORDONNANCE DE PLA-

CEMENT a été remise au greffe

à l'intention de ALFAN MUTWA-

LA KARIM.

Ce 13 jour de juin 2002

Hélène Desjarlais

Greffier Adjoint

CANADA
PROVINCE DE QUÉBEC
DISTRICT DE LAVAL

No: 540-12-009462-029

COUR SUPÉRIEURE

Présent

LE GREFFIER-ADJOINT

MARVIN ORLANDO CONDE

SOLIS

Partie demanderesse

-et- EMI MAGNOLIA MELGAR Y

MELGAR

Partie défenderesse

ASSIGNATION

ORDRE est donné à EMI MAG-

NOLIA MELGAR Y MELGAR de

comparaître au greffe de cet-

te Cour, situé au 2600 Boulevard

St-Martin Ouest, Laval, dans les

trente (30) jours de la date de la

publication du présent avis dans

le journal LE DEVOIR.

Une copie de la déclaration

en divorce, de l'avis de dénoncia-

tion des pièces et de la liste des

pièces a été remise au greffe à

l'intention de EMI MAGNOLIA

MELGAR Y MELGAR.

Lieu: Laval

Date: 7 juin 2002

France Legault

Greff. adj.

CANADA
PROVINCE DE QUÉBEC
DISTRICT DE MONTRÉAL

No: 500-17-012792-027

PROCÉDURE ALLÉGÉE

COUR SUPÉRIEURE

(Chambre civile)

Présent Greffier-adjoint

COMMISSION DE LA CON-

STRUCTION DU QUÉBEC

Partie demanderesse

-et- ALARME INCENDIE MON-

TRÉAL (1994) INC.

Partie défenderesse

ASSIGNATION

ORDRE est comparaitre au greffe

de cette Cour, situé au 1, rue

Notre-Dame Est à Montréal, sal-

le 1.100, dans les trente (30)

jours de la publication du pré-

sent avis dans le journal Le De-

voir.

Une copie de la déclaration,

de l'avis à la partie défenderesse

et des pièces a été remise au gre-

ffe à l'intention de ALARME IN-

CENDIE MONTRÉAL (1994)

INC.

Lieu: Montréal

Date: 13 juin 2002

Michel Pellerin

GREFFIER ADJOINT

AVIS D'INTENTION
DE DISSOLUTION

PRENEZ AVIS QUE DEMAN-

DREZ ALARME INC. DEMAN-

DREZ ALARME INC. DEMAN-

DREZ ALARME INC. DEMAN-

DREZ ALARME INC. DEMAN-

DREZ ALARME INC. DEMAN-

DREZ ALARME INC. DEMAN-

DREZ ALARME INC. DEMAN-

DREZ ALARME INC. DEMAN-

DREZ ALARME INC. DEMAN-

DREZ ALARME INC. DEMAN-

DREZ ALARME INC. DEMAN-

DREZ ALARME INC. DEMAN-

DREZ ALARME INC. DEMAN-

DREZ ALARME INC. DEMAN-

DREZ ALARME INC. DEMAN-

DREZ ALARME INC. DEMAN-

DREZ ALARME INC. DEMAN-

DREZ ALARME INC. DEMAN-

DREZ ALARME INC. DEMAN-

DREZ ALARME INC. DEMAN-

DREZ ALARME INC. DEMAN-

DREZ ALARME INC. DEMAN-

DREZ ALARME INC. DEMAN-

DREZ ALARME INC. DEMAN-

DREZ ALARME INC. DEMAN-

DREZ ALARME INC. DEMAN-

DREZ ALARME INC. DEMAN-

DREZ ALARME INC. DEMAN-

mandresse. AVIS PUBLIC. PRE-

NEZ AVIS qu'en vertu d'un bref

d'exécution, les biens de TROY

MASSENET seront vendus par

huissier, le 28 JUIN 2002 à 10h30

au 10580 OSCAR, MONTRÉAL-

NORD, QC, conformément audit

bref. Lesdits biens consistent en 1

ensemble laveuse, sècheuse, de

marque G.E. et acc.; 1 set de sa-

lon en cuir rouge vin, deux mor-

ceaux; 1 téléviseur Sanyo modèle

RVM264U et accs. Conditions: ar-

gent constant ou chèque visé. Mi-

chael Di Fiore, H.J. District de

Montréal, MACERA & ASSOCIÉS

HUISSIERS DE JUSTICE 31, rue

St-Jacques ouest, rez-de-

chaussée Montréal, QC H2Y 1K9

Tél.: 514 448-0979 Fax:

514 448-7016.

AVIS À TOUTS NOS ANNONCEURS

Veuillez, s'il vous plaît, prendre connaissance de votre annonce et nous signaler immédiatement toute anomalie qui s'y serait glissée.

En cas d'erreur de l'éditeur, sa responsabilité se limite au coût de la parution.

WWW.MARIEVINCENT.ORG
1 800 961-2433

AVIS À TOUTS NOS ANNONCEURS

Veuillez, s'il vous plaît, prendre connaissance de votre annonce et nous signaler immédiatement toute anomalie qui s'y serait glissée.

En cas d'erreur de l'éditeur, sa responsabilité se limite au coût de la parution.

Avis public

Ville de Montréal

Arrondissement du Plateau Mont-Royal

Demande de dérogation mineure - 555, rue Sherbrooke Ouest

AVIS PUBLIC est donné aux personnes intéressées qu'à sa séance du mardi 2 juillet 2002, à 19 heures, au 4750, avenue Henri-Julien, à Montréal, le conseil d'arrondissement du Plateau Mont-Royal statuera sur une demande de dérogation mineure touchant l'immeuble situé au 555, rue Sherbrooke ouest.

Cette demande vise l'établissement de la hauteur minimale prescrite de 23 mètres sur 4 mètres de profondeur, pour 55 % des façades sud et est du bâtiment, ce qui déroge à l'exigence d'une hauteur de 23 mètres sur 4 mètres de profondeur pour 100 % des façades, tel que prescrit par le Règlement

d'urbanisme de l'arrondissement Plateau Mont-Royal, numéro 01-277-01. Le Règlement sur le développement du campus de l'Université McGill et sur la construction, la modification et l'occupation de certains bâtiments, numéro 95-039.

Toute personne intéressée peut se faire entendre par le conseil au sujet de cette demande.

DONNÉ à Montréal, ce 17 juin 2002.
La secrétaire du conseil d'arrondissement,
M^{re} Johane Ducharme, o.m.a.

Avis public

Ville de Montréal

Arrondissement de Ville-Marie

AVIS PUBLIC AUX PERSONNES INTÉRESSÉES AYANT LE DROIT DE SIGNER UNE DEMANDE DE PARTICIPATION À UN RÉFÉRENDUM

SECOND PROJET DE RÈGLEMENT NO CA-24-282.5 MODIFIANT LE RÈGLEMENT D'URBANISME DE L'ARRONDISSEMENT VILLE-MARIE (01-282) (ajouter l'usage université aux usages autorisés au-dessus du rez-de-chaussée dans la catégorie d'usages C.5C)

SECOND PROJET DE RÈGLEMENT NO CA-24-282.6 MODIFIANT LE RÈGLEMENT D'URBANISME DE L'ARRONDISSEMENT VILLE-MARIE (01-282) (déplacer la limite entre deux secteurs d'usages pour agrandir un secteur de catégorie E.1(1) à même une partie du secteur comportant les catégories résidentielle H.7 et commerciale C.1(1)A, du côté est de l'avenue Pierre-Dupuy, au nord de la Cité du Havre).

1. OBJET DES CONSULTATIONS PUBLIQUES ET APPROBATION RÉFÉRENDAIRE

À la suite de la consultation publique tenue le 4 juin 2002, le conseil d'arrondissement a adopté le 4 juin 2002 les seconds projets de règlements CA-24-282.5 et CA-24-282.6 modifiant le Règlement d'urbanisme de l'arrondissement Ville-Marie (01-282).

L'objet du projet de Règlement CA-24-282.5 est d'ajouter l'usage université aux usages autorisés au-dessus du rez-de-chaussée des bâtiments situés dans les secteurs de catégories C.5C, soit sur la rue Sainte-Catherine, entre la rue Saint-Mathieu et l'avenue Papineau.

L'objet du projet de Règlement CA-24-282.6 est d'agrandir le secteur de zonage parc E.1(1) en bordure de l'avenue Pierre-Dupuy, à la Cité du Havre, à même une partie d'un secteur résidentiel H.7 et C.1(1)A situé au nord d'Habitat 67. Le projet de règlement remplace donc les usages résidentiels et commerciaux prescrits pour la partie du territoire visé par la catégorie E.1(1) autorisant les usages jardin communautaire, parc et promenade.

Ces seconds projets de règlement contiennent des dispositions qui peuvent faire l'objet d'une demande de la part des personnes intéressées de la zone visée et des zones contiguës afin qu'un règlement qui contient ces dispositions soit soumis à leur approbation conformément à la Loi sur les élections et les référendums dans les municipalités (L.R.Q., c. E.2.1).

Ainsi, une telle demande relative :

aux dispositions du projet de Règlement CA-24-282.5 ayant pour objet d'ajouter l'usage université aux usages autorisés au-dessus du rez-de-chaussée des bâtiments situés dans les secteurs de catégories C.5C, soit sur la rue Sainte-Catherine, entre la rue Saint-Mathieu et l'avenue Papineau, peut provenir de la zone concernée et de chacune des zones contiguës à celles-ci;

aux dispositions du projet de Règlement CA-24-282.6 ayant pour objet d'agrandir le secteur de zonage parc E.1(1) en bordure de l'avenue Pierre-Dupuy, à la Cité du Havre, à même une partie d'un secteur résidentiel H.7 et C.1(1)A situé au nord d'Habitat 67 peut provenir de la zone concernée et de chacune des zones contiguës à celles-ci;

Une telle demande vise à ce que le règlement contenant ces dispositions soit soumis à l'approbation des personnes habiles à voter de la zone à laquelle il s'applique et de celle de toute zone contiguë d'où provient une demande valide à l'égard de la disposition.

2. DESCRIPTION SOMMAIRE DU TERRITOIRE VISÉ

Le territoire visé par le projet de Règlement CA-24-282.5 comprend la zone visée et les zones contiguës à celle-ci. La zone visée est délimitée par la rue Sainte-Catherine de part et d'autre, de la rue Saint-Mathieu à la rue Saint-Denis et de la rue Berri à l'avenue Papineau.

Les zones contiguës peuvent être décrites approximativement comme étant délimitées par le côté sud de la rue Sherbrooke, la rue de Bleury, l'avenue du président-Kennedy, la rue Ontario, la rue Clark, la rue Sherbrooke, la rue Saint-Dominique, la rue Ontario, la rue Saint-Denis jusqu'à la terrasse Saint-Denis, la rue Ontario, la rue Saint-Christophe, la rue Robin, le côté est de la rue Amherst entre les rues Robin et Ontario, la rue Robo, la rue de Visitation, la rue Lafontaine, l'avenue Papineau, la rue Malo, la rue Dorion, la rue Lafontaine, la rue Bordeau, la rue Disraeli, la rue De Lorimier, la rue Logan, l'axe du pont Jacques-Cartier, le boulevard René-Lévesque, l'avenue Papineau, l'avenue Viger, la rue de Bleury, la rue La Gauchetière, la Côte du Beaver Hall, la rue Saint-Jacques, la rue University, la rue Notre-Dame, la rue Mansfield, la rue La Gauchetière, la rue de La Montagne, le boulevard René-Lévesque de part et d'autre jusqu'à la rue Saint-Mathieu, le côté nord du boulevard René-Lévesque jusqu'à la rue du Fort, la rue du Fort, la rue Sainte-Catherine de part et d'autre jusqu'à la rue Lambert-Closse, la rue Chomedey, le boulevard de Maisonneuve, la rue du Fort, la rue Lincoln, la rue Saint-Marc, la limite sud des terrains longeant le côté sud de la rue Sherbrooke, la rue Peel, la rue Sherbrooke, la rue McTavish, l'avenue du Docteur Penfield, l'avenue des Pins et la rue University.

Le territoire visé par le projet de Règlement CA-24-282.6 comprend la zone visée et les zones contiguës à celle-ci. La zone visée est délimitée par l'avenue Pierre-Dupuy, la pointe de la Cité du Havre, le fleuve Saint-Laurent et la limite est des propriétés situées 2170 et 2190 avenue Pierre-Dupuy.

Les zones contiguës peuvent être décrites approximativement comme étant délimitées par l'autoroute Bonaventure, la jetée Bickerdike et la limite est des propriétés situées 2170 et 2190 avenue Pierre-Dupuy.

Conformément à la Loi sur l'aménagement et l'urbanisme (L.R.Q., chapitre A19.1), est réputé être une zone ou un secteur contigu, toute zone ou, le cas échéant, tout autre type de zone dont le périmètre est situé, en tout ou en partie, à moins de 200 mètres des limites de la zone visée par le projet de règlement.

L'illustration des territoires décrits ci-dessus peut être consultée au bureau de l'arrondissement Ville-Marie situé au 888, boulevard de Maisonneuve est, 5e étage, aux heures ordinaires d'ouverture.

3. CONDITIONS DE VALIDITÉ D'UNE DEMANDE

Pour être valide, toute demande doit :

- indiquer clairement la disposition qui en fait l'objet et la zone d'où elle provient;
- être reçue au bureau du secrétaire d'arrondissement au plus tard le 25 juin 2002, à 16 h 30, à l'adresse suivante:
Secrétaire d'arrondissement
Bureau d'arrondissement Ville-Marie
888, boulevard de Maisonneuve est, 5e étage
Montréal (Québec)
H2L 4S8
- être signée par au moins douze (12) personnes de la zone d'où elle provient ou par au moins la majorité d'entre elles si le nombre de personnes intéressées dans la zone n'excède pas vingt et un (21).

4. PERSONNES INTÉRESSÉES

Est une personne intéressée:

1. Toute personne qui n'est frappée d'aucune incapacité de voter et qui remplit les conditions suivantes le 4 juin 2002 :
 - être domiciliée dans la zone d'où peut provenir une demande;
 - être domiciliée depuis au moins six (6) mois au Québec; ou
2. Tout propriétaire unique d'un immeuble ou occupant unique d'un établissement d'entreprise qui n'est frappé d'aucune incapacité de voter et qui remplit les conditions suivantes le 4 juin 2002 :
 - être propriétaire d'un immeuble ou occupant d'un établissement d'entreprise situé dans la zone d'où peut provenir une demande depuis au moins 12 mois; avoir produit ou produire en même temps que la demande un écrit signé par le propriétaire ou l'occupant demandant son inscription sur la liste référendaire, le cas échéant; ou
3. Tout copropriétaire indivis d'un immeuble ou cooccupant d'un établissement d'entreprise qui n'est frappé d'aucune incapacité de voter et qui remplit les conditions suivantes le 4 juin 2002 :
 - être, depuis au moins douze (12) mois, copropriétaire indivis d'un immeuble ou cooccupant d'un établissement d'entreprise dans la zone d'où peut provenir une demande;
 - être désigné, au moyen d'une procuration signée par la majorité des personnes qui sont copropriétaires ou cooccupants depuis au moins 12 mois, comme celui qui a le droit de signer le registre en leur nom et d'être inscrit sur la liste référendaire, le cas échéant. La procuration doit avoir été produite avant ou être produite lors de la signature du registre.

S'il s'agit d'une personne physique, il faut qu'elle soit majeure, de citoyenneté canadienne et ne pas être en curatelle.

S'il s'agit d'une personne morale, il faut qu'elle :

- ait désigné parmi ses membres, administrateurs ou employés, par résolution, une personne qui le 4 juin 2002 est majeure, de citoyenneté canadienne, qui n'est pas en curatelle et n'est pas frappée d'aucune incapacité de voter prévue par la loi;
- ait produit avant ou produise lors de la signature d'une résolution désignant la personne autorisée à signer le registre et à être inscrite sur la liste référendaire, le cas échéant.

Sauf dans le cas d'une personne désignée à titre de représentant d'une personne morale, nul ne peut être considéré comme personne intéressée à plus d'un titre conformément à l'article 531 de la Loi sur les élections et les référendums dans les municipalités.

5. ABSENCE DE DEMANDES

Toutes les dispositions des seconds projets de règlement qui n'auront fait l'objet d'aucune demande valide pourront être incluses dans un règlement qui n'aura pas à être approuvé par les personnes habiles à voter.

6. CONSULTATION DES PROJETS DE RÈGLEMENT

Les seconds projets de règlement numéros CA-24-282.5 et CA-24-282.6 peuvent être consultés au bureau situé au 888, boulevard de Maisonneuve est, 5e étage, aux heures ordinaires d'ouverture.

Donné à Montréal, le 17 juin 2002.

Le secrétaire d'arrondissement,
Susan McKeercher

Appels d'offres

Ville

ÉTHIQUE ET RELIGIONS

L'éthique des affaires

Pourquoi certains chefs d'entreprise renâclent devant la réforme

A lors que les milieux politiques, secoués par les accusations de gaspillage, de favoritisme, voire de corruption, ont vite récupéré l'indignation générale en multipliant les règles d'éthique, le monde des affaires, lui, se montre étonnamment réservé, malgré les déconforts scabreux dont la liste s'allonge. Les politiciens ont certes intérêt à pratiquer quelque sur-enchère en la matière, car ils ont à affronter l'électorat. Mais d'où vient la timidité des sociétés du secteur privé?

Le président de Business Roundtable, une association de présidents-directeurs généraux, et aussi le grand patron de General Mills.

D'autres, au contraire, vont plus loin dans la réforme. Ainsi, la fameuse maison financière Goldman Sachs, appréhendant la crise de confiance dans les pratiques du monde des affaires, propose plusieurs changements. Son président, Henry Paulson, souhaite que les sous-comités du conseil chargés de la vérification et de la rémunération des dirigeants soient formés seulement de gens indépendants. La firme de New York se propose même de laisser tomber certains clients dont la

quelques mois auparavant: la recommandation de la Bourse datant de plusieurs années déjà, il n'était pas interdit de voir à un effet du scandale Enron-Arthur Andersen.

Bien sûr, les comités comportant des cadres ne sont pas nécessairement aveugles aux pratiques répréhensibles. Et les sociétés qui en ont ne sont pas forcément d'une moralité douteuse. Mais, ainsi que le signale J. Richard Finlay, consultant du Centre for Corporate & Public Governance de Toronto, les «désastres» qu'on a connus au Canada ces dernières années — pensons à Bre-X — sont tous survenus dans des entreprises où les comités de vérification comprenaient des cadres importants.

Cette indépendance est si névralgique, estiment certains, qu'il importe d'exclure du comité non seulement les gestionnaires internes, mais même tout administrateur lié à eux ou à l'entreprise. Une étude faite auprès de 100 grandes sociétés canadiennes a révélé que le quart d'entre elles avaient un comité dont un des membres était lié à l'entreprise. D'où la question: si les critères de sélection deviennent de plus en plus sévères, trouvera-t-on assez de gens compétents pour pourvoir à ces postes?

Andrew MacDougall, un chasseur de têtes pour entreprises, fait le commentaire suivant: «Quelle personne sensée voudra servir au sein d'un comité de vérification? Car, en vérité, on attend d'elle qu'elle déce le les erreurs et les abus. Qu'elle fasse la police. Ma foi, voilà un rôle peu enviable à jouer!» Par contre, nombre d'entreprises préféreraient certainement avoir chez elles un limier à l'œil aiguë et à la parole franche, si dérangeant soit-il, plutôt que de perdre un jour leur réputation, sinon d'aller à la ruine...

A vrai dire, si l'éthique, à force d'être servie à trop de sauces, perd quelque peu de sa saveur, l'enjeu de l'intégrité et de la crédibilité reste primordial pour qui dépend du marché de l'investissement. Le problème dépasse de beaucoup la question des états financiers et des pratiques comptables. Quel actionnaire ou prêteur voudrait de nos jours être associé à un produit ou à un service entaché de turpitude?

Aussi l'éthique connaît-elle, comme discipline professionnelle, un essor notable. Les sociétés ont longtemps demandé à des agents de relations publiques de leur faire une image crédible. Elles ont désormais un urgent besoin d'experts en éthique pour que la réalité corresponde aux apparences.

Certes, elles n'ont pas d'expert à gagner. Mais aucune ne peut se permettre de perdre son marché.

redaction@ledevoir.com

Jean-Claude Leclerc enseigne le journalisme à l'Université de Montréal.



Jean-Claude Leclerc

Scepticisme

Professeur d'éthique à la faculté de droit de l'Université de Boston, Susan Konic ne cache pas son scepticisme. Il y a «trop d'argent» du côté du *statu quo*, a-t-elle déclaré au *Journal*. Et à son avis «nous allons en souffrir les conséquences». Si on en juge par les réactions notées au Canada, le poids de l'argent et la cupidité ne sont pas seuls en cause. Tout un mode de fonctionnement fait partie de la culture d'entreprise, sinon de l'organisation du pouvoir. Et cette culture répugnerait tellement à la critique qu'on aurait du mal à recruter à l'avenir des gens qui prennent leurs responsabilités au sérieux et soient prêts à en rendre compte.

En mars dernier, une enquête du *Globe and Mail* était fort révélatrice. La Bourse de Toronto ayant recommandé aux sociétés de son parquet de ne plus avoir de gestionnaire interne à leur comité de vérification, on a examiné la réponse du milieu des affaires. Une quinzaine de grandes firmes, dont Bombardier, Imperial Oil et Cascades, avaient toujours à leur comité des cadres supérieurs. Une bonne demi-douzaine d'autres, il est vrai, avaient modifié cette pratique

Canonisé hier

Le culte de Padre Pio

ERIC JOZSEF LIBÉRATION

San Giovanni Rotondo — Les bras écartés pour apposer ses mains sur les stigmates de la massive statue en bronze de Padre Pio qui la surplombe, Anna ne peut stationner que quelques instants. Une caresse furtive sur le pied droit de la sculpture, un signe de croix et elle doit céder son tour.

Dans l'église de San Giovanni Rotondo, petite ville des Pouilles, un flux continu de dévots se presse devant la dépouille, la bure et autres reliques du moine mystique mort il y a trente-quatre ans. «Je viens ici deux à trois fois par an», explique cette fidèle arrivée de Turin et bousculée par les autres pèlerins sur le perron de l'église couverte d'une gigantesque effigie du capucin. «Il y a quinze ans, Padre Pio m'a sauvée d'un accident de voiture. Au moment de l'impact, j'ai pensé à lui. Je suis sortie indemne comme mon fils nouveau-né. La canonisation de Padre Pio, c'était la moindre des choses.»

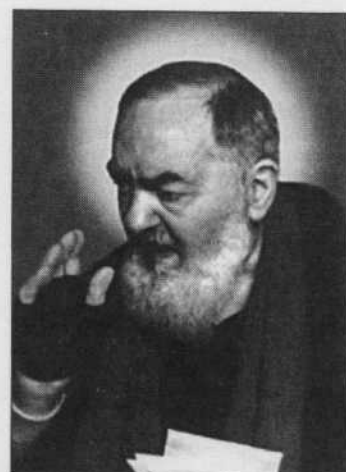
À San Giovanni Rotondo, chacun raconte son petit miracle personnel, fruit de l'intervention de Francesco Forgione de Pietrekina devenu prêtre en 1910 et stigmatisé comme le Christ sur la croix huit ans plus tard jusqu'à sa mort en 1968. À côté d'un distributeur automatique de cierges à l'image du

moine, Maria, une septuagénaire originaire de Potenza, s'agite: «Au début, je n'avais pas d'affection particulière pour Padre Pio. Je préférais saint Roch ou sainte Rita. Puis, un jour, je l'ai vu à la télé avec les diables qui le tuaient. Je me suis mise à pleurer. Depuis, je l'invoque. Il a souffert pendant cinquante ans avec ses plaies ensanglantées sur tout le corps. Plus longtemps que le Christ. Il m'a guérie d'une atrophie musculaire. Quand je prie pour lui, ma petite-fille a de bonnes notes. Alléluia.»

«La canonisation de Padre Pio, c'est la revanche du petit peuple sur les puissants qui se méfiaient de lui», lance, théâtral, père Paolo, ultime confesseur de Padre Pio et sorte de clone du disparu. «Pour San Giovanni Rotondo, sa canonisation est encore un de ses miracles», lâche dans un sourire Mauro Cappucci, le maire adjoint de la ville de 26 000 âmes, devenue en quelques années «le principal lieu de pèlerinage en Europe, le deuxième au monde, avec huit millions de visiteurs par an, le double de Lourdes». Une sorte de «Padre Poland» que la canonisation devrait rendre encore plus attractif.

Imprimatur

De son vivant, le capucin, extrêmement populaire, avait été mis à l'index par le Vatican. Dans les années 30, on lui avait même interdit de célébrer la messe. La Curie dou-



Padre Pio a été canonisé hier au Vatican devant des dizaines de milliers de pèlerins.

taut du caractère surnaturel de ses stigmates, de son don d'ubiquité, de ses miracles. On redoutait l'idolâtrie et la superstition. Ce n'est qu'après sa mort que Rome assouplit sa position et que l'économie de San Giovanni Rotondo décolla. «Le tournant date de 1987, lorsque Jean-Paul II est venu s'agenouiller sur la tombe du moine», raconte Stefano Campanella, directeur de la radio-télévision Padre Pio qui emploie une dizaine de personnes et occupe trois des trente-cinq moines de San

Giovanni Rotondo. La légende veut que Karol Wojtyła soit personnellement intervenu auprès de Padre Pio dans les années soixante afin qu'il guérisse l'une de ses amies polonaises. Avec succès, évidemment. «La visite du pape a constitué une sorte de reconnaissance officielle», poursuit Stefano Campanella. Les curés qui n'osaient pas trop se prononcer directement sur Padre Pio reçoivent alors une sorte d'imprimatur et invitent les fidèles à se rendre à San Giovanni.»

Avec la béatification, dès 1999, et la canonisation au pas de charge, la ville se transforme en un vaste chantier. Un McDonald a même ouvert ses portes. «Le nombre de fidèles a doublé en sept ans. Nous avons construit 110 hôtels en un an et demi», détaille le maire adjoint, depuis 1995, le chômage est tombé de 18 % à 6 %. Près de 90 % de la population travaillent dans le tourisme et à l'hôpital.» Fondé par Padre Pio, l'établissement, l'un des plus modernes du Mezzogiorno, accueille plus de 60 000 patients par an.

«Nous voulons devenir la ville d'Assise du troisième millénaire», proclame l'édile en référence à la cité de saint François. Une vaste église de 6500 places, dessinée par Renzo Piano, sera inaugurée début 2004. Mais déjà, dans l'enceinte de l'actuel sanctuaire, les affaires vont bon train.

COLLOQUES ET CONFÉRENCES

Après sept années de chroniques hebdomadaires, nous cessons cette activité, vous remercions de nous avoir lu et espérons avoir contribué à la diffusion des beaux esprits de chez nous. Bon été, bons colloques! Isabelle Quentin.

NOUS SOMMES À VOTRE RECHERCHE!

Lundi 17 juin à 18h
Restaurant Le Commensal,
1720 Saint-Denis, Montréal

MSF: 845-5621 ou
www.msf.ca/www.msf.ca

Médecins sans frontières convie toutes les personnes qui désirent se joindre à l'organisation ainsi

que le grand public à une soirée d'information. MSF est à la recherche de personnel médical (médecins généralistes, chirurgiens, infirmiers, anesthésistes, techniciens de laboratoire, sages-femmes, épidémiologistes et nutritionnistes) et non médical (logisticiens, spécialistes en assainissement des eaux, contrôleurs financier et coordonnateurs). Eric-Viet Laperrière Nguyen, médecin, et Line Bourgeois (infirmière) parleront de leur expérience.

Congrès international de Domitor, association internationale consacrée à la recherche sur le cinéma des premiers temps et qui rassemble, tous les deux ans, les plus importants chercheurs dans ce domaine. Cinq soirées de projections publiques à la Cinémathèque québécoise compléteront la programmation. Une filmographie complète des premières œuvres tournées au Québec sera lancée.

VATICAN CONNECTION III

Mardi 18 juin à 19h
UQAM, 200 Sherbrooke ouest,
local SH-3420
Info: (514) 343-7511

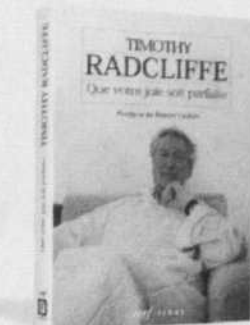
Troisième et dernier volet d'une conférence de Benoît Perron, président d'Énergie solaire Québec. Depuis 1964, la droite religieuse ultraconservatrice a réinvesti le politique. Perron explique comment.

Isabelle Quentin
iquentin@sim.qc.ca

CINÉMA DES PREMIERS TEMPS: TECHNOLOGIE ET DISPOSITIF

Du 18 au 22 juin
Cinémathèque québécoise,
Montréal
Irene Cloutier: (514) 343-6796 ou
irene.cloutier@umontreal.ca

Plus de 50 conférenciers en provenance du Canada, des États-Unis et de l'Europe sont attendus à Montréal à l'occasion du Septième



Timothy Radcliffe
Que votre joie soit parfaite
Postface de Daniel Cadrin

Après le succès retentissant de son ouvrage *Je vous appelle amis*, Timothy Radcliffe rassemble des textes sur la prière, l'Église et la vie religieuse. On y retrouve le ton qui a tant marqué ses lecteurs et aussi sa manière de vivre l'Évangile.

Coédition Cerf
300 pages • 29,95 \$

Simone Pacot
Reviens à la vie!

L'évangélisation des profonds, Tome II

Dans cet essai sur la guérison intérieure, l'auteur s'appuie toujours sur une lecture rigoureuse de l'Évangile pour aider les psychologies blessées à reprendre pied. Elle confirme un étonnant et original talent pédagogique.

Coll. Épiphanie
Coédition Cerf
276 pages • 29,95 \$



Gérard Blais
Les psaumes de Compostelle

Que le chemin te fasse du bien!

Gérard Blais nous invite à relire les Psaumes avec un regard neuf en nous partageant le carnet de route de son pèlerinage vers Compostelle. Il donne ainsi la possibilité à quiconque le désire de vivre à son tour cette expérience et d'entreprendre un cheminement spirituel permettant de revenir à l'essentiel.

Coéd. Socabi
328 pages • 17,95 \$

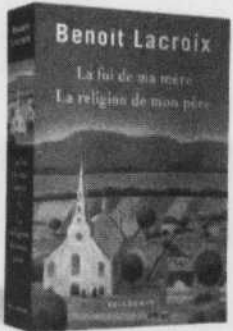


REDÉCOUVREZ LA TRADITION POPULAIRE DU QUÉBEC

Benoît Lacroix
**La foi de ma mère
La religion de mon père**

Dans cette véritable encyclopédie de la foi populaire, le théologien, historien et philosophe Benoît Lacroix fait revivre avec humour et bonhomie une époque révolue, mais qui a largement contribué à façonner l'imaginaire religieux québécois.

Bellarmin
504 pages • 19,95 \$



Leonardo Boff
Plaidoyer pour la paix

Une nouvelle lecture de la prière de saint François

Ce commentaire de la célèbre prière attribuée à saint François d'Assise offre une réflexion des plus pertinentes sur la paix et ses exigences. Avec fougue et passion, le célèbre théologien poursuit inlassablement son engagement pour qu'advienne la libération des pauvres.

128 pages • 14,95 \$

John Main
Le chemin de la méditation

Considéré comme l'un des grands maîtres spirituels de notre époque, John Main (1926-1982) reprend l'essentiel de son enseignement sur la méditation. Il aborde les multiples aspects de cette forme de prière et rappelle que c'est une démarche d'une absolue simplicité.

Bellarmin
192 pages • 19,95 \$



À la découverte de la Turquie sur les traces de Saint-Paul

Fascinés par ce pays à la jonction des civilisations et à l'origine du christianisme, nous y retournons du 6 au 27 octobre. Profitez du «réservé-tôt» avant le 30 juin.



Voyage exclusif
RENSEIGNEMENTS : (514) 274-5056

LE DEVOIR

CONVERGENCE

TECHNOLOGIE

La guerre des navigateurs Web est loin d'être terminée

Le logiciel ouvert offre des voies prometteuses

Michel Dumais

Bill Gates, ennemi juré des projets à code source libre et plus particulièrement de Linux, considère que le dévoilement du code source des logiciels, tout en étant pas une pratique commerciale viable pour son entreprise, nuit à l'innovation. Pourtant, lorsque l'on regarde le succès que rencontre le développement de projets hybrides comme Netscape/Mozilla ou StarOffice/OpenOffice, on aurait tendance à conseiller à tonton Billou d'être un peu plus discret sur la question, et surtout d'ouvrir l'œil, et le bon.

Le récent lancement de la version 1.0 du fureteur Mozilla, combiné à celui de Netscape, excite de nombreux observateurs de la scène technologique, au point que certains se plaisent à y voir le début d'une nouvelle guerre des fureteurs, guerre qui, on le croyait pourtant, avait été remportée de main de maître par Microsoft et son fureteur Internet Explorer.

Mozilla, Netscape? Y a-t-il une différence entre ces deux produits? Et quel est l'apport de la communauté à un produit qui pourtant, «appartient» à AOL? Des produits dont le code source de base est commun peuvent-ils poursuivre des chemins différents, un sur l'automatisation de rentabilité et du commerce, et l'autre dans les sentiers de la gratuité?

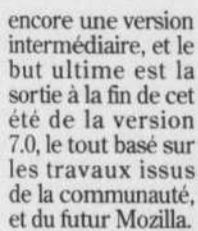
De Netscape 4.x à Mozilla 1.0

Il y a quatre années de cela, Netscape, une compagnie en déclin face à l'ogre de Redmond, surprénait tout le monde en annonçant la disponibilité du code source de la prochaine version de son fureteur. De la réussite possible de ce projet, deux produits devaient voir le jour: Netscape, version commerciale destinée au géant AOL, et Mozilla, version à code source libre, dont le marché premier sont les développeurs.

Toutefois, en mettant le code source à la disposition de la communauté, un des vœux de Netscape était aussi, outre ses deux produits originaux, de favoriser la sortie de nombreuses déclinaisons de fureteurs aux caractéristiques diverses, et pour des systèmes d'exploitation différents.

Cependant, le développement a pris beaucoup plus de temps que prévu, étant donné les ressources limitées dont disposait Netscape. Or, le temps pressait, car les différentes versions dérivées du chiffre 4.0 étaient toutes reconnues pour être fourmillantes de bogues multiples. Cette longue attente a malheureusement permis à Microsoft de prendre tout le plancher grâce à un produit, il faut le dire, de beaucoup supérieur.

Netscape a finalement accouché au cours des derniers mois d'une version 6.0 de son fureteur, un produit dont le moteur, Gecko, turbine parfaitement en accord avec les standards du consortium W3C, sans introduire de petites subtilités maison comme Microsoft, et Netscape bien avant, en avaient le don. Mais Netscape 6.0 est



encore une version intermédiaire, et le but ultime est la sortie à la fin de cet été de la version 7.0, le tout basé sur les travaux issus de la communauté, et du futur Mozilla.

La communauté Mozilla elle, est finalement venue à bout du développement de Mozilla 1.0, une magnifique bête destinée en premier aux développeurs, mais que tout un chacun peut utiliser pour le plus grand plaisir. Plus respectueux des standards et des normes établies, tu meurs. Mozilla est en accord parfait auprès de toutes ces normes. Mais une visite exhaustive auprès de nombreux sites révèle que Mozilla, bien que solide et très peu sujet à des plantages inopinés, est aussi un révélateur de sites Internet conçu spécifiquement pour le fureteur Internet Explorer. Ce ne sont pas tous les sites, loin de là, qui respectent les normes du W3C, et nombreux parmi ceux-ci sont un tantinet mal interprétés par Mozilla. Et qui, par la fait même, le seront avec la future version 7.0 de Netscape. Mais est-ce véritablement un désavantage?

Pas un modèle unique

Selon Sylvain Carle, vice-président technologie de Messagia, connu auprès de la communauté pour son carnet technologique Afrogingivalley, le modèle utilisé par Netscape n'est pas unique. Outre StarOffice de Sun, et sa contrepartie communautaire OpenOffice, d'autres sociétés ont compris que de travailler avec la communauté en utilisant de normes bien établies pouvait être rentable.

Par exemple, Red Hat, qui utilise comme fondement à ses produits, le système d'exploitation Linux, commercialise une version de ce système d'exploitation, avec des caractéristiques destinées au marché des environnements serveurs, nommée RedHat Advanced Server, un logiciel haut de gamme vendu au prix de 1499 \$. Pour

tant, cela n'empêche pas par la suite RedHat de reverser une grande partie de ses propres développements à la communauté. Tout le monde y gagne, RedHat ainsi que la communauté.

De dire Sylvain Carle, «le point fort de Mozilla actuellement est sa communauté de développeurs très forte et très soudée. Alors que Microsoft développe son fureteur à l'abri de tout regard indiscret, les développeurs de la communauté Mozilla discutent, parlent, échantent et surtout, développent de nouvelles applications. Il existe en ce moment plus de 70 projets connexes sur le site Mozdev. Et beaucoup de ces projets sont à haute teneur en innovations».

Or, un autre aspect non négligeable relié à toute cette communauté, c'est que toutes ces discussions et ces échanges sont accompagnés de propos marketing et de projet de mise en marché. Et qui dit discussions marketing sur un produit aussi fondamental risque de voir celles-ci influencer sur le développement du futur Web. «Et actuellement, les férus du Web sont enthousiasmés par Mozilla».

«Mozilla, c'est un des plus beaux exemples de projet en collaboration à large échelle qui soit actuellement, et un des premiers projets à code source libre qui risque non seulement de passer, outre les traditionnels développeurs, toute une nouvelle communauté de non-développeurs.»

Sur douze plateformes

Par exemple, Gecko, l'engin de rendu (qui fait le HTML, le XML, le CSS ainsi que le JavaScript) est mis à la disposition de toute la communauté pour qu'il puisse être inclus dans n'importe quel produit qui en a besoin d'un moteur qui utilise des standard et qui fonctionne de la même manière sur 12 plateformes informatiques différentes. Que ce soit pour Windows,

Mac OS 9 ou OS X, Linux, Solaris et plusieurs autres systèmes d'exploitation, Gecko est totalement agnostique et se confesse à toutes les religions. Ce qui est loin d'être la même stratégie que Microsoft qui ne cherche qu'à imposer son fureteur pour Windows, et à pousser l'utilisation de normes fermées, même avec une version Mac.

D'affirmer Sylvain Carle, «pour des développeurs comme moi, qui doivent choisir des technologies de base comme fondation au développement interne de produits et de services, il est certain que des types de projets comme Mozilla viennent avec une certaine assurance de pérennité, en raison de la disponibilité du code. Pour ce qui est de Internet Explorer, je suis à la merci des humeurs de Bill...»

De plus, comme le projet Mozilla est la source même de nombreux autres produits qui seront disponibles gratuitement ou exploités commercialement, les développeurs seront rassurés de voir que quelle que soit la plateforme utilisée, les utilisateurs auront toujours au cœur même de leur outil de consultation, un moteur qui leur garantit que par exemple, un site sera toujours vu de la même façon, ceci limitera le développement de différentes versions de sites optimisés pour telle ou telle plateforme. Donc, une économie de coûts.

Interstructure

Tout ceci complète bien un trio que le journaliste Doc Searl appelle de l'infrastructure (de l'infrastructure distribuée). Le tout a commencé avec Apache comme distributeur de contenu (le côté serveur, pour le transport des contenus), la norme HTML et maintenant XML comme langage de description du contenu, et maintenant Mozilla comme récepteur de contenu.

Il faut donc s'attendre à ce que cette nouvelle guerre des navigateurs ne soit pas aussi brutale que la précédente pour garder l'attention de certains médias bien longtemps... tout comme le processus de développement qui a été plus long que prévu à su exaspérer certains chroniqueurs et développeurs. Tout cela sera beaucoup plus subtil et se jouera sur une plus longue période de temps.

Optimiste Sylvain Carle? Oui, de conclure ce technologue en affirmant que «sans contraintes commerciales, les ingénieurs/programmeurs de Mozilla/Netscape ont pris le temps de bien faire les choses. A long terme, dans trois à cinq ans, les fondations mises en place par l'équipe de Mozilla vont émerger comme le standard du marché et détrôner Internet Explorer».

La semaine prochaine, nous continuerons de regarder comment un produit à code source libre peut aider au développement d'un logiciel commercial, et vice-versa, en examinant ce que possèdent sous le capot les suites bureautiques StarOffice 6.0/OpenOffice 1.0. Et préparez-vous à de grandes surprises.

mdumais@ledevoir.com

■ Le projet Mozilla
www.mozilla.org

MÉDIAS



Paul Cauchon

Tendances en tous genres

Dans le domaine des médias, les spécialistes de l'industrie adorent prédire les grandes tendances et les révolutions à venir. Histoire de mieux se contredire l'année suivante...

Ainsi en est-il de la télévision interactive, qui a alimenté les fantasmes des futurologues pendant plusieurs années, mais dont le cours est maintenant à la baisse.

Depuis le début du printemps, plusieurs médias américains ont publié des dossiers sur les tendances dans le domaine de la télévision et d'Internet. Sachez donc que les spécialistes doutent maintenant de la télé interactive telle qu'ils la vantaient, la télé qui aurait permis de commander la pizza et d'acheter des produits annoncés pendant des émissions.

Mais la télé interactive en soi n'est pas morte. Elle est maintenant centrée sur la vidéo sur demande, le film ou le programme de télévision qu'on peut commander à volonté.

En Amérique du nord, l'industrie du câble a investi des sommes énormes pour remettre à niveau son réseau en installant du câble bidirectionnel qui permet maintenant d'offrir des centaines de chaînes de télévision numérique, mais également des films sur demande. Chez nous, un groupe comme Quebecor projette de bientôt diffuser des films et des émissions sur demande grâce au câble de Vidéotron et à la télévision numérique Illico. Ce développement des services de vidéos sur demande se fait en parallèle avec le développement du cinéma sur Internet, l'autre grande tendance en émergence.

Présenté comme étant le complément de la vidéo sur demande à la télévision, le téléchargement de films sur Internet est devenu une industrie en soi, encore modeste, mais prometteuse: selon le *New York Times* d'il y a deux semaines, les revenus actuels du cinéma sur Internet en Amérique du Nord sont de 4,5 millions cette année mais ils seront de 27,6 millions l'année prochaine (et de près de 52 millions dans le monde en 2003).

Plusieurs sites Internet sont apparus où l'on peut télécharger des films, moyennant un petit montant ou un abonnement mensuel. Les grandes compagnies tentent d'investir le marché: Microsoft, Blockbuster Vidéo et Lions Gate parrainent le site Internet CinemaNow.com alors que cinq grands studios (Sony, Warner Brothers, Universal, MGM et Paramount) se sont associés dans Movielink.com.

Il faut comprendre que les compagnies agissent ici en mode défensif, avec une certaine angoisse. Car tous les spécialistes prédisent aussi que le piratage de films et d'émissions de télévision sur Internet deviendra très bientôt la prochaine grande menace pour les producteurs et diffuseurs traditionnels, après les ravages causés par le téléchargement de la musique.

Cet hiver le magazine *Time* sonnait l'alarme en publiant une grande reportage, *The Pirates of Prime Time*, qui révélait qu'on peut maintenant trouver une profusion de films et d'émissions à télécharger sur des réseaux comme Morphue. Le reportage donnait l'exemple de téspectateurs qui ne s'abonnent pas au câble mais qui ont la collection complète des épisodes de *Sex and the City* sur leur ordinateur, téléchargés sur Internet (cette populaire émission n'est diffusée que sur le câble ou sur la satellite, sur HBO aux États-Unis et sur Séries+ au Québec).

Un des outils utilisés pour réaliser ce piratage est un appareil nommé ReplayTV qui permet d'enregistrer des émissions en mode numérique, comme un magnétophone, et ensuite de les transférer sur l'ordinateur, pour finalement les envoyer dans le cyberspace à tous les internautes qui le désirent. Plusieurs studios de Hollywood ont d'ailleurs entrepris des poursuites contre Morphue et contre ReplayTV.

Deux tendances à surveiller donc cet automne: le développement de la vidéo sur demande à la télévision et le débat autour du piratage des films et émissions sur Internet.

Autre grande tendance: l'invasion de la publicité dans les films et les émissions. Vous croyez qu'il s'agit d'une tendance déjà éculée? Vous n'avez rien vu. Selon un récent article du *Monde* une partie des émissions de l'automne prochain à la télévision américaine seront carrément coproduites par des annonceurs.

On cite le cas de la compagnie Revlon qui a signé un accord de plusieurs millions avec la chaîne ABC pour insérer dans le scénario de la série *All my children* toute une intrigue autour de dirigeants d'une entreprise de produits de beauté en relation avec Revlon. La plupart des réseaux et des producteurs auraient discuté ces derniers mois avec des annonceurs pour développer de telles ententes, où les produits seront de plus en plus placés dans les scénarios. Cet envahissement inégalé de la pub tient à deux raisons: la difficulté de financer les nouvelles émissions, et le fait que de nouveaux appareils numériques permettent de carrément zapper les publicités lorsqu'on enregistre des émissions. Les annonceurs doivent donc trouver de nouvelles façons de faire valoir leurs produits!

Et au Québec quelles seront les tendances de l'automne? Craignant le ridicule nous n'oserons pas jouer au futurologue. Contentons-nous de remarquer que les réseaux de télévision nous inonderont encore de nouvelles fictions (et nous serons incapables de tout suivre), que Radio-Canada continuera à lutter pour maintenir une écoute chancelante et devra vivre encore un bout de temps avec les conséquences du lock-out du printemps, que TVA risque d'être frappée par les compressions de Quebecor, que TQS fera tout ce qui est en son pouvoir pour se développer encore sous les auspices des nouveaux propriétaires Cogeco/BCE, que les nouvelles chaînes numériques tarderont à se déployer (et que on s'en fout un peu), que la convergence des contenus chez le même propriétaire (par exemple les promotions croisées entre TVA, le *Journal de Montréal*, les magazines TVA/Quebecor et Vidéotron) fera encore grincer des dents... et que, peut-être, nous aurons été content d'avoir eu, finalement, un été. Que nous vous souhaitons bien agréable puisque cette chronique hebdomadaire (qui suscite son lot régulier de courriels, merci en passant aux fidèles lecteurs et lectrices du *Devoir*) fait relâche pour la période estivale.

pcauchon@ledevoir.com

Entretien avec le sociologue Manuel Castells

Le développement d'Internet atteint sa limite

GUILLAUME FRAISSARD
LE MONDE INTERACTIF

Professeur de sociologie à l'université de Berkeley (Californie), Manuel Castells occupe actuellement un poste de directeur de recherche dans une université virtuelle mondiale, l'Internet Interdisciplinary Institute de Barcelone. Cette expérience pionnière mobilise 20 000 élèves dans quinze pays pour des cours uniquement sur Internet.

Dans votre précédent livre, *L'Ère de l'information* (éditions Fayard, 1998), vous vous êtes attaché à montrer comment nos sociétés s'organisent en réseau. Aujourd'hui, vous consacrez un ouvrage entier à Internet. Pourquoi?

Les banalités et les fausses idées qui circulent sur le Web m'irritent. Nous disposons aujourd'hui d'assez d'éléments pour démontrer que le Web n'isole pas et qu'il n'est pas non plus un instrument du pouvoir ou du monde des affaires. Au contraire. C'est un espace décentralisateur et citoyen. Internet est un phénomène économique, social et politique, mais il n'est ni une technologie qui apporte une solution globale aux problèmes de l'humanité ni un système qui crée des inégalités sociales.

Vous insistez sur l'«esprit hacker» qui a marqué les premières années du Net. Que reste-t-il de cette culture?

Par «hackers», je veux parler des passionnés d'informatique qui inventent et innove pour le plaisir, pas des crackers qui font du mal. Je crois qu'il reste énormément de choses de la culture originelle d'Internet. Le fonctionnement même du Web, par exemple, se fait encore avec des logiciels à codes ouverts mis en place par cette communauté. Deux tiers

des serveurs du monde utilisent le système Apache, développé et maintenu par un réseau coopératif d'informaticiens. À l'inverse, les pratiques de Microsoft me semblent aller à l'encontre de cette culture. Microsoft est une entreprise géniale pour la commercialisation, sans innovations.

Mais ce qui me paraît plus fondamental, c'est que la «culture hacker» imprègne aujourd'hui une grande partie de la société. Elle se diffuse auprès des nouvelles générations et pas uniquement dans des domaines technologiques. Les organisations non gouvernementales (ONG) en sont une bonne illustration. Elles déploient des capacités d'innovation formidables pour arrêter la pauvreté et s'affranchissant des pesanteurs technocratiques des gouvernements. Plus une société est une société d'information et d'économie de la connaissance, plus la capacité d'innover à l'intérieur du système, avec des moyens créatifs, est importante. C'est ça la culture héritée de l'éthique des hackers.

Comment le grand public s'approprie-t-il Internet et qu'apporte-t-il, à son tour, au Réseau?

La question qu'il faut toujours se poser est la suivante: une technologie oui, mais pour quoi faire? En cela, Internet n'est pas différent des autres grandes technologies de l'histoire. Il se diffuse donc plus vite dans les milieux qui en ont l'usage. Or une technique ne devient un instrument majeur des pratiques sociales que lorsque la société dans son ensemble en a besoin pour avancer. Aujourd'hui, les gens construisent le Web à leur image. C'est la pagaille, car tout coexiste sur Internet: usages sociaux, expressions politiques, réseau de sociabilité personnel, quête d'informations, mouvements associatifs, mais aussi propagande nazie, pédophilie et pornographie. De quoi inquiéter les hommes politiques, car cet espace

ne peut être totalement contrôlé. Tout juste peut-on le réprimer.

Le grand public a donc son rôle à jouer dans son développement. D'ailleurs, il ne s'en est pas privé. Les internautes ont en effet produit les chats, les newsgroups, les forums... Les enchères en ligne, l'art numérique ou le téléchargement de musique ont été inventés de cette façon, puis ont été récupérés ensuite par des entreprises.

Le récent forum de Porto Alegre, au Brésil, a montré les prémices d'une société civile mondiale capable de se mobiliser pour de grandes causes. Internet joue-t-il un rôle majeur dans ce processus?

On voit poindre en ce moment les embryons d'une société civile planétaire. Le rôle du réseau mondial est essentiel, car il permet de faire exister dans leurs identités locales des gens qui viennent de cultures et d'horizons divers. Il y a une société civile qui se structure davantage au niveau mondial que national.

Aujourd'hui, l'intérêt du public pour des problèmes mondiaux comme les droits de l'homme ou les questions d'environnement a fait éclore une série de réseaux et d'interventions sur les structures et les institutions qui déterminent la vie des gens. La chose intéressante est que la société civile a pour cible l'État afin d'essayer d'obtenir des changements dans ses conditions de vie. Elle n'a pas de point de référence dans un état global. Elle passe donc par les moyens de communication qui sont à sa disposition. Les médias, mais aussi Internet, sont très utiles car, à travers eux, les acteurs de la société civile créent une sensibilité qui, indirectement, influence les institutions politiques. C'est comme cela qu'Internet se transforme actuellement en une sphère politique qu'il n'était pas auparavant.

LE DEVOIR

CULTURE



Des musiques vivantes

LA GRANDE RENCONTRE
Rencontre Québec-Poitou
Festival de musique et de danse
traditionnelles québécoises,
les 14, 15 et 16 juin 2002.
Place du Marché Maisonnette.

SOLANGE LÈVESQUE

À l'occasion de son 10^e anniversaire, la Société pour la promotion de la danse traditionnelle québécoise (SPDTQ) en fin de semaine trois jours d'activités (ateliers, spectacles, animation) sur la place du marché Maisonnette.

Lors de l'ouverture, vendredi soir, la ministre Louise Harel soulignait l'ancrage de cet événement dans le quartier Hochelaga-Maisonnette. Ses paroles prenaient tout leur sens quand on voyait des spectateurs d'au moins trois générations s'installer autour du site pour écouter la musique. Le festival s'ouvrait avec Les violons de Chabanes, du Poitou. Suivait la Botine souriante, puis une soirée de danse.

Samedi: pluie à boire debout! Tout le monde s'est retrouvé dans la grande salle du centre culturel et sportif Maisonnette. Là, il faisait beau; ça chantait, tapait des mains ou écoutait la musique jouée notamment par Genticorum et La Part du quéteux, ainsi que par Pas de danseurs Pas de danse, conteurs et danseurs poitevins. Il y eut ensuite remise de trophées à trois pionniers du patrimoine musical d'ici, soirée de danse et nuit du conte.

Hier, on projetait le film *Faut continuer* du réalisateur André Gladu, suivi de six autres spectacles et d'une nuit «Trad Lib» animée par Gilles Garand. Heureux ceux qui ont pu voir, entre autres, *Rapetipetam*, étonnant petit spectacle dans lequel les maîtres-gigoueurs Pierre Chartrand et Martine Billette prouvent que la gigue est une danse étonnamment riche et belle. Il est indispensable et urgent que la SPDTQ, si active dans la défense du patrimoine musical québécois, dispose d'un lieu bien à elle.

Festival Danse Canada

La danse, plus vivante que jamais

B-BOY PROJECT A
10 Gates Dancing Inc.
Chorégraphie: Tedd Robinson,
Ru Padolsky et danseurs.
BURIED MONUMENTS
Kaeja D'dance. Concept et
chorégraphie: Allen Kaeja.
A DELICATE BATTLE
Ballet National du Canada.
Chorégraphie: Matjash Mrozewski.
SCHUBERT
Chorégraphie de John Alleyne
PETROUCHKA
Une chorégraphie de Dominique
Dumais, interprétées par le Ballet
British Columbia.

ISABELLE POULIN

Pour porter un juste regard sur la programmation d'un festival, sa qualité et sa pertinence, il convient d'être présent à toutes ses manifestations. Il n'y aura donc pas ici de bilan du 9^e Festival Danse Canada qui s'est terminé samedi soir. Mais en considérant les pièces présentées au cours des deux derniers week-ends et les œuvres très solides des chorégraphes montréalais que nous avons pu voir plus tôt en saison et qui étaient aussi à l'affiche (les Fortier, Emard, Léveillé et Laurin), un constat s'impose tout de même: la danse au Canada — du moins le souffle de ses créateurs — est plus que jamais vigoureuse et inventive.

Marta Marta HoP, au premier jour du festival, a donné le ton: la danse actuelle ne peut pas ignorer l'extraordinaire phénomène de la danse de rue et ses variantes. D'abord, parce qu'elle met de l'avant un vocabulaire étonnant, où le risque côtoie le jubilatoire, mais surtout parce qu'elle constitue un langage vivant. Un autre chorégraphe s'est frotté à ce mouvement: Tedd Robinson, un artiste d'Ottawa, a créé avec un quatuor de jeunes hommes rompus au break-dancing une pièce surprenante, *B-Boy Project A*. L'intérêt de cette pièce n'est pas tant l'irruption de ce style de danse que l'impact qu'il a pu avoir sur l'imagi-

naire de Tedd Robinson. Le chorégraphe-interprète a conçu avec les quatre garçons du groupe Qwod Skwod ainsi qu'avec la danseuse Kirsten Pollard une rencontre entre deux mondes des plus poétiques.

La présence de Robinson, sa force d'évocation, ses dérives absurdes, valent à elles seules le déplacement. Fragile dans son grand manteau blanc, sorte d'empereur déchu ou de Nosferatu, il apparaît d'abord avec la sculptrale Kirsten Pollard et compose avec elle un duo qu'on aurait cru improbable. Puis débarquent les quatre B-boys, leurs performances casse-cou, et s'amorcent alors des tentatives de rencontres où les langages gestuels s'entrechoquent sans jamais altérer la fascination qui les lie. Il n'y a pas ici de fusion des styles, mais un mariage étonnant de corps et de présences fortes qui baignent dans une ambiance de mystère et aussi d'absurde un peu dada si cher à Tedd Robinson.

De lumineux ballets

La dernière soirée du Festival a été généreuse. D'abord, Kaeja D'Dance de Toronto a délaissé ses thématiques très denses pour un déploiement de mouvement qui célèbre la vitalité et la force de la communauté avec *Buried Monuments*. La danse-contact peut sembler dépassée, mais Kaeja D'Dance montre comment elle permet à un groupe de danseurs de respirer, de bouger comme un organisme unique. L'impact de la pièce est toutefois réduit en raison de la manipulation excessive des cinq rampes qui en constituent la scénographie et l'exiguïté de la scène du Studio du Centre National des Arts qui a forcé les danseurs à s'exécuter tout près du public, de sorte que les spectateurs, dès la quatrième rangée, perdaient de vue.

Dans l'autre salle a déferlé le talent de trois chorégraphes qui ont choisi le ballet comme langage. Dominique Dumais, connue à Montréal pour ses collaborations avec les Ballets Jazz, a offert sa version éblouissante de *Petrouch-*

ka, un grand classique du ballet du début du 20^e siècle.

Ce sont les remarquables danseurs du Ballet British Columbia et l'adaptation musicale de la partition de Stravinski par Eric Cadet qui racontent l'histoire tragique de cette marionnette aux prises avec tous les tourments de l'âme humaine. La créativité de Dominique Dumais semble sans limites: une scénographie épurée — trois bandes de tissu rouge vif qui illustrent bien l'étrangement des trois pantins de l'histoire et cette boîte construite uniquement de barres de métal où sont confinées toutes les peurs de Petrouchka — une gestuelle vive, des lignes pures qui se cassent, une frénésie dans le mouvement, le chorégraphe ébahit encore.

Le Ballet British Columbia avait débuté la soirée avec *Schubert*, une très belle pièce de John Alleyne, son directeur artistique, qui permet aux danseurs de la compagnie de briller de tous leurs feux. La facture de la pièce n'est pas nouvelle, mais le mouvement, ses cassures de rythme, ses angles du tronc et ses appuis au sol étonnent.

Fait rare: il y a eu un autre coup de cœur en cette soirée de gala. *A delicate battle* de Matjash Mrozewski, ex-second soliste du Ballet National tout juste âgé de 26 ans, sa première création pour cette compagnie, est d'une grande beauté visuelle et démontre un sens très marqué du théâtre. Juxtaposition de deux mondes incarnés par un corps de ballet visité par trois femmes en longues robes d'époque, la blancheur aveuglante du décor, ces incessantes et vertigineuses chutes de flocons de neige, la tension dramatique, Matjash Mrozewski frappe l'imaginaire et soulève l'émotion. Cette édition du Festival, menée pour la première fois par Brian Webb, avec son regard éclairé et bienveillant, convainc de la force de la créativité chorégraphique au pays. Son ouverture aux nouveaux langages, sa vision à long terme sont un gage certain de qualité et de rigueur pour les années à venir.

Festival Fringe

Profondément nue

SEE ME NAKED

De Maria Glanz. Mise en scène:
Elizabeth Klobe. Musique: John
Osebold. Avec Maria Glanz.
Présenté par le Open Circle
Theatre à l'Association
portugaise jusqu'au 22 juin.

SOPHIE POULIOT

Maria Glanz est-elle venue tout droit de Seattle pour se dévêtir sur scène? Il serait plus juste de dire qu'elle a fait le voyage pour parler de nudité au public montréalais qui fréquentera le Festival Fringe cette année. Est-il toutefois possible de proposer un discours original sur ce sujet tant traité? La performance ressensera plusieurs lieux communs et présentera quelques applications modernes de la nudité telles que ce canal russe d'information où les commentatrices dévoilent leurs attraits et les célèbres frasques du photographe Spencer Tunick. Jusque-là, rien d'exceptionnel. Pourtant, le spectacle de Glanz est franc, juste et troublant.

Ce qui émeut, tout en semant la réflexion, c'est cette relation qu'entretient le personnage avec son corps. «J'ai 36 ans et je me trouve trop grosse depuis que j'ai l'âge de raison, l'âge de comprendre les commentaires des adultes autour de moi.» Et la dame est loin d'être obèse. Peut-être autant qu'elle est loin des modèles tout en os et en silicone des magazines érotiques que regarde son ami.

D'aucuns prétendront que les complexes physiques des femmes sont connus et qu'il n'y a pas là matière suffisante pour un spectacle inédit et riche. Or, rien n'est plus faux. Lorsque le personnage avouera que depuis vingt ans, chaque jour qui passe, elle s'habille en s'efforçant de faire paraître sa poitrine plus plantureuse et ses fesses plus délicates, un silence lourd plane dans la salle. Les femmes se reconnaissent, les hommes ont peut-être pitié... «Pourtant, dit-elle au public, je ne serais ni dégoûtée ni ennuyée de vous voir nus, tels que vous êtes. J'aimerais beaucoup cela.» Et la voilà qui demande à un spectateur s'il aurait

l'amabilité de lui permettre de regarder son pénis!

Maria Glanz arrive à mettre en lumière, en apprivoisant le public par sa candeur et son humour, le monde qui sépare la nudité de la pornographie ou de la publicité et la nudité de l'intimité, qu'elle soit entre deux personnes ou simplement face à soi-même, cette dernière étant probablement la plus difficile à atteindre. Et lorsque, à la toute fin du spectacle, Glanz se dévêt, sans musique ni artifice, en toute humilité devant un miroir, le public, peut-être attiré par le titre racoleur de la pièce, ne sera pas ému: il sera plutôt touché du don précieux et de la confiance qui lui sont accordés. Ce qui prouve qu'il faut être courageux pour se montrer tel que l'on est si l'on ne répond pas aux canons de beauté de son époque, ce qui revient à dire qu'il faut du courage pour accepter d'être soi-même, base essentielle de tout équilibre personnel. Une cruelle ironie que l'on sait gré à Maria Glanz de souligner avec autant d'intelligence et de sensibilité.

Le mâle en crise

Autre spectacle intéressant présenté dans le cadre du Festival Fringe: *Be a Man*, de la compagnie edmontonienne Ribbit Productions, donne la parole à quatre jeunes hommes dans la vingtaine. Chansons, blagues et confidences permettent aux compères d'abord des sujets aussi variés que l'avortement, la sexualité, l'instabilité professionnelle et les préjugés envers les hommes. Certaines réflexions pourraient certes être plus approfondies, mais il est indéniablement intéressant d'entendre de jeunes mâles, groupe social en proie à une terrible crise identitaire selon certains, discuter eux-mêmes de leur sort. Aussi à surveiller, *L'Entrevue*, une production comique du Théâtre Outré, *Rabat-joie*, un condensé d'humour grinçant des Productions Cinq heures et *Sex and Sensibility*, une adaptation contemporaine du roman au titre voisin de Jane Austen, livrée par la compagnie britannique Quick Change Theatre.

TÉLÉSCIENCE CE SOIR 19 H

La bosse des maths...
Comptez sur votre cerveau!



À LA TÉLÉVISION

CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	minuit
SRC	Ce soir		Cinéma / EN QUÊTE D'UNE GALAXIE (4) avec Tim Allen, Sigourney Weaver				L'île de Gillidor / Jean-René Dufort		Le Téléjournal/Le Point		Sport	Cinéma / LE JOURNAL... (4) (23:25)	
TVA	Le TVA 18 heures	Sucré - Salé	Planète animale	Fleurs et Jardins	Place Melrose		Paparazzi		Le TVA	Sucré - Salé	Ally McBeal		Lot. (23:58) / Pub (0:03)
TQ	Shirley Holmes	Ramdam	Téléscience / La Bosse des maths		1045, des Parlement.	National Geographic	Cinéma / NEW YORK, NEW YORK (3) avec Liza Minnelli, Robert De Niro						L'Oeil ouvert / Francoeur: exit pour nomades (23:26)
TQS	Le Journal (17:00)	Flash	Partis pour l'été	Fun noir	Jardinons avec Albert	Maison de rêve	Les Procès chocs / Les Amants terribles		Le Grand Journal	110%	Partis pour l'été		Cinéma / SHINING: L'ENFANT... (23:28)
RDI	Coupe...	...Actions	Jrnl RDI	Un jeu d'enfant\$	Élections...		Le Téléjournal/Le Point		Élections complémentaires		Le Canada	Coupe...	Téléjournal
TV5	Chiffres...	Pyramide	Jrnl FR2	Complément d'enquête			... (21:10)	Au nom de la...	(21:35)	Bibliotheca	Jrnl (23:03)	d.	Cinéma
D	Contact Animal		Le Monde du futur		Technopolis		Biographies		Mission: impossible		Science surnaturelle		Cinéma
VIE	Vivre à 2	Copines...	...la vie	Médecine...	Maigrir	La Loi...	Jeux de société		...cigogne	Copines...	Éros et Compagnie		Miniséries
MP	Artiste du mois: Shakira		...peau	M. Net	VJ Claude Rajotte	S Club 7	Cimetière		...peau	M. Net	Artiste du mois: Shakira		Hip Hop
MX	Max Musique		Benezra	...Lounge	Musico. / Chantal Pary	Chantal Pary / Succès			Génération 60 / 1969		Musico. / Chantal Pary		Ohhh oui!!!
VRAK TV	...galaxie	Radio Enfer	Le Loup...	Unité 156	Gilmore Girls		Buffy contre les vampires						
TTF	La Classe...	Crypte...	PorCité	...Mimi?	Angela...	...Bébés	Simpson	Henri pis...	La Clique	Quads!	Simpson	Henri pis...	Ren et...
RDS	...golf	Sports 30	Droit au...	L'Homme le plus fort	Boxe / Dorin - Balbi				Sports 30	Droit au...	Soccer / Mexique - États-Unis		États-Unis
HISTORIA	Marquerrite Volant (3/11)		L'Histoire à la une		Trouvailles... Québec		Cinéma / LA ROUTE DES INDES (3) avec Judy Davis, Victor Banerjee				Victor Banerjee		Combat
ARTV	Bandeapart / Gueule...		Les Chemins du visible		Montréal... Love...		Bizart	...de vues			Cinéma / LES ENFANTS DU DIMANCHE (3)		
SERIES +	Direction: Sud		Mission Sauvétages		Coroner Da Vinci		Collection Docteur Halifax				Sexe à New York		Le Clown
CANAL Z	Frontières		...nerdz	TSX	Total Recall 2070		Paranormal		Semaine thématique...		Invasion Planète Terre		...du réel
C. SAVOIR	Gestion d'une PME		Entreprises		Maternelle	Coaching	Centre invention...		Cinéma...		...d'histoire		Cinéma...
EVASION	Voyage...	Golfs...	...Vacances	Croisières...	du monde	Entrada	Taj Mahal...		Golfs d'ici	...de Grèce	...tendres	Carte...	7e Ciel
TFO	Grouille-toi	Voit	Panorama	C'est math.	Vie sans frontières		Cinéma / TOUTE UNE VIE (5) avec Marthe Keller, André Dussollier				... (23:25)		... (23:50)
CBC	CBC News: Canada Now		This Hour	It's a Living	Cinéma / ANNE OF GREEN GABLES III (1/2)		The National				National	Fortier	
CTV (minut.)	News		Access H.	Drew Carey	Felicity		Cinéma / MILGAARD (5) avec Ian Tracey		Invasion Planète Terre		CTV News	News	Open (0:07)
GBL	... (17:30)	...National	Bob &...	E.T.	Fear Factor		Dog Eat Dog		Raymond	Becker	Body &...		Sports (0:07)
TVQ	Finger Tips	Big Band	Building Big		Studio 2		Wycliffe		The Spirit of Grew Owl		Imprint	Studio 2	
ABC	News	ABC News	King... Hill	Frasier	Cinéma / GOLDFINGER (3) avec Sean Connery, Gert Frobe						News	... (23:35)	Polit. (0:06)
CBS	News	E.T.	King of...	Yes, Dear	Raymond	Becker	48 Hours				Late Show (23:35)		
NBC	News	NBC News	Jeopardy	Wheel of...	Fear Factor		Dog Eat Dog		Crossing Jordan		The Tonight Show (23:35)		
FOX	3rd Rock...	Drew Carey	Seinfeld		Cinéma / AMERICAN CAN (5) avec J. Biggs		Gilmore Girls				Elimidate	Street...	Star Trek
PBS (33)	NewsHour		Business...	Profile	Antiques Roadshow		Masterpiece Theatre / Oliver Twist (2/3)				Gay Bingo		Africa
PBS (57)	BBC News	Business...	NewsHour		Madison, Wisconsin						BBC News	Charlie Rose	
CTV (Cont.)	News		Wheel of...	Jeopardy	Felicity		Cinéma / MILGAARD (5) avec Ian Tracey		CTV News	News	Open (0:07)		
ASE	The View		Law & Order		TV-Ography / Love Boat		Married in America				Law & Order		Ography
BRAVO	Denis Lepage Quintet		Videos	Resistance	Cinéma / TAP (5) avec Gregory Hines, Sammy Davis Jr.						NYPD Blue		
DISCOVERY	Crocodile Hunter		@discovery.ca		Wild Discovery		Great Parks	...Rivers	Frontiers, Construction		@discovery.ca		Crocodile...
HISTORY	It Seems...	Secrets...	Tour of Duty		Hist. Bites	Crown...	Turning Points		Disaster of the Century		The Untouchables		Turning...
NEWSWORLD	BBC News	Bus. News	CBC News	Health...	Close up / J. Cleese		The National		The Passionate Eye		Close up / J. Cleese		National
SHOWCASE	This Hour		North of Sixty		Queen of Swords		Paradise Falls		Queer as Folk		Cinéma / CRIMINAL LOVERS (5)		
LEARNING	Tornado / Touchdown		Case Reopened		Code Blue		Maternity Ward		Borned against the Odds		Code Blue		Maternity...
LIFE	Pet Project	Dogs, Jobs	Fashion...	Matchm.	Extra	The Lofters	Skin Deep		...Miracles	Birth...	Extra	...Homes	Matchm.
TSN	Off. Record	Sportscent.	Women's Cnd. Hockey		2001 Mosconi Cup		WWE Raw				Sportscentre		WWE Raw
YTV	J. Chan...	Yu-gi-oh	Sailor...	Xcalibur	Dragon Ball Z		Thunderb.	Zack Files	Radio...	Breaker...	Student...	My Family	... (0:05)
CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	minuit

Classification des films: (1) Chef-d'œuvre — (2) Excellent — (3) Très bon — (4) Bon — (5) Passable — (6) Médiocre — (7) Minable

NOS CHOIX

CE SOIR

Paul Cauchon

TÉLÉSCIENCE

Un documentaire sur la «bosse de maths», qui existe vraiment semble-t-il.

Télé-Québec, 19h

GRANDS REPORTAGES

En reprise ce documentaire de Johanne Prigent, *Un jeu d'enfant\$*, qui avait fait beaucoup jaser la semaine dernière, sur l'obsession du jeu chez les enfants.

RDI, 19h30

COMPLÈMENT D'ENQUÊTE

Cette grande émission d'affaires publiques présente différents reportages sur le thème de l'insécurité en France, thème qui a été très populaire lors de la campagne électorale française.

TV5, 19h30

NEW YORK, NEW YORK

Liza Minelli et Robert de Niro, inoubliables dans cet comédie musicale stylisée.

Télé-Québec, 21h

L'ÎLE DE GILDOR

Parmi les invités, Jean-René Dufort et Guy Carboneau.

Radio-Canada, 21h